



ETAT DES LIEUX DES ACTIVITÉS DE PRÉVENTION

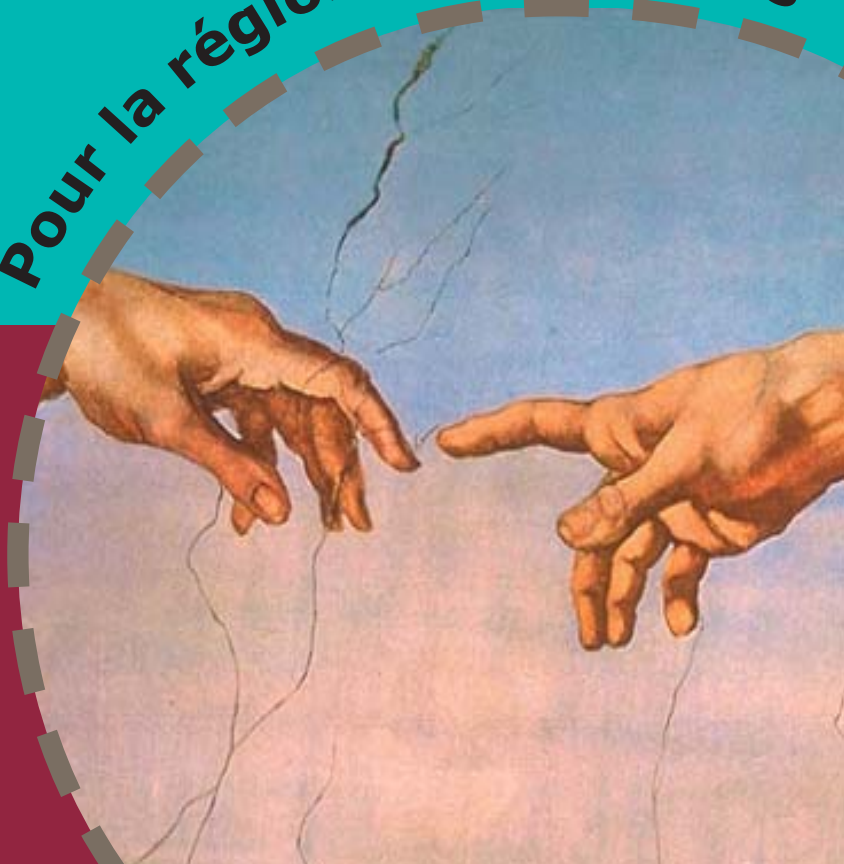
EN DIRECTION DU PUBLIC GAY

Pour la région Rhône-Alpes

Document rédigé par
Gaëlle DUBRUC
Pharmacien anthropologue
étudiante en master

avec le soutien de
Patrick PELEGE
Sociologue
Coordinateur du CRIPS

2
0
0
8



Document téléchargeable sur www.education-sante-ra.org

Sommaire

pages

Introduction

• Contexte général	3
• Données épidémiologiques	4
• Qu'en est-il des jeunes ?	6
• Contexte de la commande	8
• Méthodologie	8

Etat des lieux par département

• La délégation régionale du SNEG	11
• Ain	12
• Ardèche	13
• Drôme	15
• Isère	18
• Loire	20
• Haute Savoie	22
• Savoie	24
• Rhône	25
• Analyse transversale	30

Résultats de l'étude qualitative

I. Résultats des entretiens auprès des associatifs	33
• Carte d'identité de la structure	33
• Les actions menées	34
• Leur expérience de la prévention dans le milieu gay	36
• Partenariat, travail en réseau	37
• Les actions à mener	38
II. Résultats des entretiens auprès des gérants d'établissement	40
• Carte d'identité de l'établissement	40
• Leur expérience de la prévention dans le milieu gay	42
• Implication des gérants et propositions	46
III. Résultats des entretiens auprès des jeunes HSH	49
• Analyse de leur démarche	49
• Le ressenti de la prévention dans le milieu gay	51
• Propositions - implication	59
IV. Discussion	61
V. Proposition - Conclusion	66

Introduction

Contexte général

Plus de vingt années se sont aujourd'hui écoulées depuis la découverte des premiers cas de sida chez des homosexuels américains. Vingt années au cours desquelles il est certain que la lutte contre l'épidémie a été largement investie par de nombreux champs. Entre autres domaines d'activité, la recherche fondamentale, la recherche thérapeutique, l'épidémiologie, les sciences humaines et sociales et plus tard, la santé publique, à des temps et des degrés divers, ont tous été concernés.

Les chiffres témoignent toujours de l'actualité de l'épidémie : en décembre 2005, 40,3 millions de personnes dans le monde vivaient avec le virus du sida, contre 37,5 millions en 2003 et près de 5 millions de personnes ont encore été infectées durant l'année 2005. En France, on estimait à 100 000 le nombre de personnes séropositives en 2003, il est de 120 000 à 150 000 aujourd'hui. Le chiffre de 6000 nouvelles contaminations chaque année ne diminue plus depuis 2003 [34].

Même si le lien entre VIH/Sida et pratiques homosexuelles, voire communauté gaie, ne se fait plus de façon systématique comme cela a pu être le cas au début de l'épidémie, il n'en reste pas moins que deux sous-groupes restent particulièrement touchés : les personnes d'Afrique subsaharienne et les homosexuels masculins [20].

Le rapport 2005 de l'INVS [21] et les enquêtes récentes sur les comportements de prévention des homosexuels [1] [2] [3] [18] [19] ont confirmé la recrudescence des prises de risque chez ces derniers. Parmi les personnes nouvellement dépistées séropositives en 2003-2004 et domiciliées en Ile-de-France, 54% de celles contaminées par voie homo-bisexuelle l'ont été depuis moins de six mois. Cette proportion d'infections récentes est nettement plus élevée que pour les personnes contaminées par voie hétérosexuelle ou par usage de drogues, chez qui la réduction de la transmission semble se poursuivre. Si dans les différentes enquêtes, la proportion de personnes interrogées déclarant des comportements à risque est relativement élevée, les données permettent

aussi de noter que les prises de risque ne sont pas exceptionnelles et que leur périodicité tend à augmenter.

Enfin, le bilan du plan national 2001-2004 de lutte contre le sida [38], a montré que bien que les actions de proximité aient été accentuées dans les régions prioritaires, le développement d'actions spécifiques et le redéploiement des moyens au profit des populations prioritaires, restent à accroître, en particulier, là encore, en direction des migrants et des homosexuels.

L'un des objectifs généraux du Programme National 2005-2008, de lutte contre le VIH/sida et les IST [38] est de réduire de 20% l'incidence des cas de sida en 5 ans. Il prévoit notamment, en matière de prévention, l'objectif de réduire l'incidence du VIH et des IST pour les territoires et populations prioritaires. Cet objectif se décline en deux autres :

- **Renforcer la lutte contre le VIH/Sida et les IST en direction des homosexuels**
- **Mettre en oeuvre des programmes spécifiques VIH dans les régions prioritaires.**

Celles-ci cumulent près de 80% des cas de sida et des nouveaux cas d'infection à VIH. Il s'agit :

- des Départements Français d'Amérique avec les taux rapportés à la population les plus importants
- de l'Ile de France qui représente 44% des cas de sida et 49% des nouveaux diagnostics d'infection à VIH
- de PACA et **Rhône-Alpes** qui représentent respectivement 9 et 7% des cas de sida
- de Midi-Pyrénées, Aquitaine et Languedoc-Roussillon, régions dans lesquelles l'ampleur de l'épidémie est moins marquée mais qui cumulent des indicateurs péjoratifs en termes de cas de sida, de VIH et de nombre de malades comparativement à l'ensemble des autres régions

Dans ces régions les services déconcentrés du Ministère de la santé et des solidarités doivent intégrer un volet de lutte contre le VIH/Sida et les IST dans leur Plan Régional de Santé Publique (PRSP).

Données épidémiologiques

En France, une découverte de séropositivité sur 5 concerne un homosexuel. Entre mars 2003 et septembre 2004, 941 découvertes de séropositivité VIH ont été notifiées chez les

hommes homosexuels, soit 22% de l'ensemble des découvertes. Sur cette même période, les homosexuels représentaient 26% des cas de sida. Après la diminution du nombre annuel de cas de sida chez les homosexuels observée jusqu'en 2002, ce nombre ne diminue plus en 2003. Cette proportion élevée d'infections récentes peut-être la conséquence d'un relâchement des comportements de prévention, mais est aussi dépendante des pratiques de dépistage. Les homosexuels ayant un recours au dépistage du VIH plus fréquent que les autres populations exposées, leur probabilité d'être dépistés rapidement après la contamination est plus élevée.

D'autre part, la prévalence du VIH chez les homosexuels se situe entre 12 et 14% et la prévalence chez les homosexuels sexuellement actifs est près de 120 fois plus élevée que chez les hétérosexuels [21].

Concernant les comportements et prises de risques, dans l'enquête presse gay (EPG) de 2004, parmi les hommes ayant déclaré avoir eu des partenaires occasionnels au cours des douze derniers mois et ayant pratiqué une pénétration anale avec eux, soit environ 70% des répondants, 36% ont indiqué avoir eu au moins une pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels sur cette même période, sans différence significative selon l'âge. La comparaison dans l'EPG des déclarations de 2004 à celles des enquêtes de 1997 et 2000 montre un accroissement des prises de risque, quelles que soient la classe d'âges des hommes ou leur statut sérologique [18] [19].

A l'échelle de la région :

Depuis 6 ans la DRASS de Rhône-Alpes effectue le recensement de l'activité VIH dans la région. Le bilan de l'activité pour 2004, qui prend en compte tous les patients suivis dans les centres hospitaliers de la région sans différenciation du lieu de domiciliation des patients, montre que les rapports homosexuels comptent pour 40% des modes de contaminations chez les patients suivis VIH+. Ce pourcentage est en légère diminution (41% en 2003), tandis qu'on observe une légère augmentation du mode de contamination hétérosexuelle (37% en 2004 et 35% en 2003). 12% des patients ont été contaminés par toxicomanie et les 9% restant sont des contaminations inconnues.

Pour les nouveaux cas dépistés en 2004 :

- l'homosexualité chez les nouveaux cas dépistés représente 32% des modes de contamination et reste le deuxième mode de transmission (hétéro : 51%).
- La tranche d'âge des 30-44 ans est largement prédominante (51%) suivie des 15-29 ans (24%), tranche d'âge pour laquelle il existe une augmentation des cas, surtout en 2002 et 2003 (28%) [22]

Qu'en est-il des jeunes ?

Lors d'une table ronde organisée par le CRIPS d'Ile de France en mars dernier, Caroline Semaille, médecin de santé publique à l'INVS, déclarait : « *Notre principal souci est l'action en direction des jeunes homosexuels. Quelle démarche adopter avec eux ? Comment les atteindre ?* » [24].

En effet, l'enquête presse Gay 2000 et le Baromètre Gay 2000 indiquent que les jeunes de moins de 25 ans déclaraient des rapports non protégés fréquents avec des partenaires occasionnels. En 2002 les résultats du baromètre Gay ne montrent pas d'amélioration quant aux comportements de prévention dans cette population.

De plus, parmi les jeunes répondants, les pratiques sexuelles à risque avec des partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois sont plus importantes que parmi les plus de 25ans. Ainsi lors de la pratique de la fellation, 31% affirment avoir reçu du sperme dans la bouche, contre 26% parmi les plus de 25. Ils s'exposent également plus au risque de contamination lors des pénétrations anales puisque 44% indiquent au moins une pénétration anale non protégée au cours des 12 derniers mois contre 34% pour les plus de 25 ans [45].

Bien que n'ayant pas pour la plupart l'intention de prendre des risques, les jeunes gays se retrouvent aujourd'hui très souvent engagés dans des situations où l'opportunité d'avoir un rapport non protégé se présente. Et l'influence des déterminants psychologiques comme le fait d'être démotivé face au « safer sex », le fait d'avoir des attitudes complaisantes à l'égard des rapports non protégés, le fait d'être trop optimiste face aux bénéfices des nouveaux traitements, le fait d'avoir des désirs ou besoins sexuels impérieux et enfin le fait d'être psychologiquement déprimé, est véritablement prégnante sur les comportements [1].

D'autre part, Internet joue aujourd'hui un rôle très important dans le style de vie gay et son rôle est même essentiel dans la façon dont les jeunes font leurs rencontres [1] [26] [43] [44].

C'est donc par ce biais qu'a été lancée, en juin 2004, une enquête du SNEG, en partenariat étroit avec le site Internet Citégay, à partir d'une bannière qui incitaient les internautes visitant les chat rooms de trois sites à répondre à un questionnaire en ligne.

Le procédé utilisé a été celui des scénarios, pour connaître ce que les répondants avaient l'intention de faire dans le futur proche en terme de prévention et pour savoir comment ils réagiraient dans différentes situations où l'opportunité d'avoir un rapport non protégé se présenterait. Cette enquête sur le désir a permis de recruter une population de jeunes internautes, actifs sexuellement et aussi souvent engagés dans des rapports non protégés. Concernant l'activité sexuelle, 94% des répondants utilisent les sites gays de rencontre sur Internet.

Même si de nettes différences existent en fonction du statut sérologique, les réponses indiquent que les démarches intentionnelles de prise de risque restent minoritaires, notamment chez les séronégatifs. Les situations les plus citées concernant la part non préméditée de la prise de risques, et parmi les répondants séronégatifs, sont : si vous êtes amoureux (30%), si vous êtes très excité (18%) et si l'homme qui vous le propose est très attrayant (14%) [1].

Enfin, la dernière enquête sur les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au sida montre qu'on note, en 2004, une amélioration des connaissances sur les modes de contamination et que le préservatif masculin reste toujours considéré comme un moyen de protection efficace contre le virus (94,3%). Avec l'accroissement du multi partenariat, la proportion de jeunes potentiellement exposés au risque du sida augmente. Alors qu'elle avait diminué pour la première fois entre 1998 et 2001, l'utilisation déclarée du préservatif dans l'année augmente à nouveau en 2004. Néanmoins, cette augmentation est liée en partie à l'accroissement du multipartenariat. En revanche, elle ne concerne pas les jeunes, catégorie qui avait connu la plus forte diminution en 2001.

Les jeunes ont certes acquis des habitudes de prévention mais apparaissent moins sensibilisés au VIH/Sida. Cette baisse des connaissances et cette moindre sensibilisation des plus jeunes s'accompagnent d'une baisse dans l'attention accordée à la prévention. Certes, ils effectuent toujours autant le test de dépistage dans l'année et utilisent toujours autant le préservatif au cours de leurs premier rapport mais il sont moins nombreux à recourir à un CDAG et par rapport à 1998, à déclarer avoir utilisé un préservatif dans l'année. Apparu il y a 20 ans comme une épidémie mortelle, le sida fait aujourd'hui moins peur, il semble de plus en plus perçu comme une maladie chronique et possède de fait une moindre visibilité [2].

Contexte de la commande

En janvier 2005, il avait été déposé par le CRIPS à la DRASS un projet de re-mobilisation des acteurs dans le champ de la prévention « en milieu gay », au niveau régional. Celle-ci n'avait pas donné suite. Puis en décembre 2005, lors d'une convocation à la DRASS, avec les 8 DDASS, dans le cadre de la mise en place du PRSP, il fut de nouveau souligné que le CRIPS envisageait toujours une redynamisation des actions de prévention en direction du public gay.

Depuis au moins 5 ans, aucun recensement ou état des lieux concernant la prévention pour ce public n'avait été mené.

Le 20 janvier dernier, une réunion dans les locaux de la délégation Rhône-Ain de l'association AIDES, en présence d'ACTIS, l'ADMS et du SNEG, a permis de répertorier les besoins et les idées pour cet état des lieux.

Face à la diversité des préoccupations et des demandes de chacun et au regard des données socio-épidémiologiques détaillées plus haut, il fut décidé, et ce malgré l'absence de commande institutionnelle à ce stade, que le CRIPS initierait tout d'abord un état des lieux des actions de prévention primaire menées en direction du public gay pour la région.

Par la suite, lors de la réunion du 14 mars dernier, la DRASS s'est clairement positionnée comme commanditaire de la poursuite de l'état des lieux déjà bien engagé.

Méthodologie utilisée

Cet état des lieux s'est construit en deux parties. La première a consisté en un recensement, par questionnaires (cf annexe 1), de l'activité de l'ensemble des associations identitaires, LGBT et de lutte contre le sida de la région. 19 questionnaires ont été distribués, 13 ont été retournés et des entretiens téléphoniques ont permis d'obtenir des informations pour 2 associations supplémentaires.

Il est donc ici présenté une analyse par département, qui met en exergue, à travers une « carte d'identité » de chaque association, la tranche d'âge de la population rencontrée, les types d'intervention, en interne et en externe, la liste des établissements ou les lieux ouverts de drague dans lesquels sont menées des actions de prévention, le mode de fonctionnement de l'association, ses partenariats et surtout, en fonction des éléments qu'il a été possible de collecter, la liste des lieux ouverts de drague pour chaque département.

Une rapide analyse transversale sur l'ensemble de la région clôture cette partie.

La deuxième partie a consisté en une étude qualitative, par entretiens ouverts, semi-directifs (les guides sont en annexe 2, 3 et 4) auprès de 23 personnes, à savoir :

- 1 responsable et 2 bénévoles d'une association de la Loire
 - 1 responsable d'une association lyonnaise
 - 2 responsables d'une association de Haute Savoie
- 5 gérants d'établissements-test :
 - un bar à Roanne (Loire),
 - un bar-restaurant + une boîte de nuit à Annecy (Haute Savoie)
 - un pub à Lyon (Rhône)
 - un café à Lyon (Rhône)
 - une boîte de nuit à Lyon (Rhône)

Soit 6 établissements.

- 12 jeunes HSH, de 17 à 26 ans, fréquentant les établissements sélectionnés. La moyenne d'âge de ce groupe est très exactement de 20 ans.

Il est donc ici présenté les résultats de cette enquête, par catégorie d'informateurs, c'est-à-dire les éléments qui ont fait consensus, et sont revenus à plusieurs reprises dans les entretiens.

Enfin la discussion reprend l'ensemble des résultats de façon synthétique, les mettant en perspective avec les données issues de la littérature, pour aboutir à un ensemble de propositions et de recommandations d'actions.

ETAT DES LIEUX PAR DEPARTEMENT

Recensement, par questionnaires,
des activités de prévention pour la région



- **La délégation régionale du SNEG**
- **Les acteurs départementaux**
 - **Les lieux d'action**
 - **Les modalités d'action**
 - **Les partenariats**
- **Analyse transversale**

LA DELEGATION REGIONALE DU SNEG

Syndicat National des Entreprises Gaies

Délégation régionale Rhône Alpes :

c/o Sébastien Cambau 122 rue St Georges 69005 LYON.

La mission

Apporter de la documentation dans les établissements, établir et garder le contact avec les responsables et professionnels des établissements commerciaux, les faire signer la Charte, les former, être un interlocuteur privilégié. Pas de travail direct avec la clientèle. La diffusion des documents se fait dans les bars identitaires gays ou gays friendly, saunas, sexe clubs et vidéo clubs, et discothèques, **indépendamment de leur adhésion au syndicat**. Les supports sont : des dépliants, romans photos, affiches, adresses des CDAG, distribution de préservatifs et de gel, cartes postales, magazines, autocollants, bracelets pour les saunas et distributeurs de préservatifs dans les lieux de sexe (pipe life).

Listing des établissements

Le SNEG couvre 80% des établissements des régions Rhône-Alpes et Auvergne. 80 établissements sont visités en moyenne/an dont 33 lieux de sexe, dont 26 en Rhône Alpe.

Cette activité du SNEG est financée à 100 % par la DGS + apport ponctuel de la DRASS.

Partenariat

Avec le CRIPS.

Avec les associations identitaires et de lutte contre le sida. Les ADES et des mutuelles.

Présence de **AIDES** délégation Rhône-Ain
Une association identitaire : les Coq's Ain à Ambérieu
BP 531 01506 Ambérieu en Bugey.

Etablissements

Le Centaure, à Bourg en Bresse
discothèque gay friendly, suivi documentation par le SNEG,

Les lieux ouverts de drague du département

- Miribel Jonage Point H (à 15km de Lyon)
- Port Galand en été
- Pont d'Ain

Une antenne de **AIDES** à Aubenas. 2 place Champ du lavoir 07200 Aubenas. Référent H.E.E de la délégation départementale : Manuel.
04 75 93 29 29.
e-mail : aidesardeche@wanadoo.fr

Population rencontrée

Tous âges

Intervention en interne

Lors de soirée/réunion/repas organisés dans le local, avec mise à disposition de documentations.

Intervention en externe

Dans les établissements scolaires, diffusion de documentation et matériel, sur des stands, lors de journées ou soirées spécifiques, dans des bars ou restaurants identitaires gays ou gays friendly, et discothèques.

Listing des établissements

Au Bar Le Mickey, 7 av Eugène Meyzonier, à Annonay, suivi par le SNEG, (à la date de réalisation du document). Un Bar où intervient également Agayri.

Au Club le Privé, Le Mialan, à St Peray, suivi par le SNEG. Un Bar où intervient également Agayri.

Dans des gîtes et hôtels, avec des gérants gays mais établissements non identifiés comme tels, AIDES envoie des dépliants et affiches

Bar Le Tolbiac, 102 rue Pasteur à Guilhaud Granges, (Drôme), suivi par le SNEG, avec Agayri.

Sauna Hylas Club, 40 av de Verdun, à Valence, signataire de la charte du SNEG et suivi par le SNEG. Sauna où intervient également Agayri et l'ADMS.

Intervention sur des lieux ouverts de drague

Plage naturiste de Labeaume, distribution de documentation, gel et préservatifs

Mode de fonctionnement

1 à 5 bénévoles

Temps d'écoute, en entretien individuels et discussions de groupe.
Entre 11 et 30 personnes par mois rencontrées pour 2004.

Pas de plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay.

Ils consacrent plusieurs jours par semaine à la prévention en direction milieu gay soit entre 10 et 30% de l'activité générale.

Des budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Partenariat

Avec les associations LGBT de la Drôme : Agayri, les Gay Lurons, C sur un R gay et les Voies d'Elle.

Avec Contact 26.

Volonté de renforcer les liens associatifs LGBT de la région Drôme-Ardèche.

Les lieux ouverts de drague du département

• **Ardèche sud**

Plage naturiste de Labeaume, fréquentée d'avril à septembre par les touristes gays et personnes de la région

Plage de Balazuc

Aubenas

Place l'Airette, au site panoramique (Aubenas). Drague entre 12h et 14h, plutôt par des mecs bi et le soir à partir de 16h à 22h, tous âges dans les toilettes publiques de la place Place de la Paix, dans les WC publics, le soir (Aubenas)

Vals les bains

Parc municipal ou parc du casino à Vals-les-Bains, drague plutôt l'été

Villeneuve-de-berg

Aire de repos, RN102 sens Montélimar/Aubenas-Le Puy. Au début de la déviation de Villeneuve-de-Berg après le giratoire et au début de la descente....une aire pas très grande mais qui commence à être fréquentée...à suivre !

Montélimar/Le Teil

Le karting

Le Pont cassé

• **Ardèche nord**

Plage naturiste Gorge du doux. Fréquentée de mai à septembre

Annonay

Place du champ de Mars

Chateaubourg

Aire de repos avant Chateaubourg sur la RN 86 sens Tournon St Peray, le soir, site en recrudescence.

Bourg lès Valence

Parking du barrage EDF

Le barrage de Charmes, côté Ardèche et Drôme

Plage de Tournon sur Rhône

Le Barrage Cassé à Tournon

Des associations identitaires :

- **« C sur un R gay »**, à Montélimar. Responsable : Elodie Buquet
06 61 43 62 97

Non renseigné

- **« Les Gays Lurons »** 31 bd Gabriel Péri, à Roman, 06 18 35 63 49.
e-mail : lesgaislurons@minitel.net

Non renseigné

- **Agayri**, 150 rue Jean Vilar, à Bourg-lès-Valence, 04 75 42 44 71.
Président : Stéphane Castello. E mail : agayri@aol.com

Population rencontrée

18-25 et 25-40 ans

Intervention en interne

Lors de soirée/réunion/repas organisés dans le local, avec mise à disposition de documentations.

Documentation toujours en libre accès.

Intervention en externe

Diffusion de documentation et matériel, sur des stands, lors de journées ou soirées spécifiques, dans des bars ou restaurants identitaires gays ou gays friendly, saunas, discothèques, sexe-club.

Listing des établissements

Sauna Hylas Club, 40 av de Verdun, à Valence, signataire de la charte du SNEG et suivi par le SNEG. Sauna où intervient également l'ADMS et AIDES Aubenas

Bar Le Tolbiac, 102 rue Pasteur à Guilherand Granges, suivi par le SNEG. Bar où intervient également Aides Aubenas.

Bar le QG 26, Valence, suivi par le SNEG

Bar L'arc en ciel, Romans, non suivi par le SNEG

Club libertin « La villa », à Montélimar, non suivi par le SNEG

Club gay friendly « La lune rouge », à Valence, non suivi par le SNEG

Sex shop 26, à Valence, non suivi par le SNEG.

Mode de fonctionnement

1 à 5 bénévoles

Temps d'écoute, en entretien individuels.

Entre 11 et 30 personnes par mois rencontrées pour 2003 et 2004.

Des plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay.

Ils consacrent plusieurs jours par semaine à la prévention en direction milieu gay soit entre 30 et 50% de l'activité générale.

Avec une activité plus marquée de Juin à Décembre.

Pas de budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Partenariat

AIDES Aubenas.

Une association de lutte contre le sida :

- ❖ ADMS, 36 B rue de Biberach, à Valence. Coordinatrice : Françoise Eydoux. 04 75 78 49 09. adms26@wanadoo.fr

Population rencontrée

25-40 et 40 ans et plus.

Pas d'intervention en interne

Mais documentation et préservatifs toujours en libre accès.

Intervention en externe

Diffusion de documentation et préservatifs dans un sauna

Listing des établissements

Sauna Hylas Club, 40 av de Verdun, à Valence, signataire de la charte du SNEG et suivi par le SNEG. Sauna où intervient également Agayri et AIDES Aubenas.

Mode de fonctionnement

3 salariées

Pas de plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay mais accueil et conseils de prévention pour un public gay fréquentant les CDAG du département et possibilité d'entretiens de soutien psychologique pour ce public séropositif ou malade du Sida.

Des budgets publics et privés spécifiques prévention milieu gay

Les lieux ouverts de drague du département

Barrage de Charmes, côté Drôme, avant barrage, à droite, à 6km de Valence

Parc Jovet, les après midi, très discret, Valence

Karting de Montélimar, la journée jusqu'à 22h environ

Parking de l'Epervière le long de l'A7 au sud de Valence, le soir

Port de Plaisance Valence Sud

Pont des Iones qui traverse le Rhône côté Drôme à Valence sud

Portes lès Valence, Zone des Auréats, nouveau parking.

- Une antenne de **AIDES**, Dauphine-Savoie, 8 rue Sergent Bobillot à Grenoble. 04 76 47 20 37. Référente : Audrey Casabiehle.

Population rencontrée

Tous âges

Intervention en interne

Lors de soirée/réunion/repas organisés dans le local, avec mise à disposition de documentations.

Documentation toujours en libre accès.

Intervention en externe (mise à disposition de documentation et matériel, tenue de stands, temps d'écoute) :

Sur des stands, lors de journées ou soirées spécifiques, dans des bars ou restaurants, identitaires gays ou gays friendly et discothèques.

Listing des établissements

Le Code Bar, 9 rue Etienne Marcel à Grenoble, suivi par le SNEG.

Le George V, 124 cours Berriat à Grenoble, suivi par le SNEG.

Mode de fonctionnement

1 à 5 volontaires

Temps d'écoute, en entretien individuel et collectif

1 à 10 personnes par mois rencontrées pour 2003 et 11 à 30 personnes par mois rencontrées pour 2004.

Des plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay.

Plusieurs jours par semaine sont consacrés à la prévention milieu gay soit entre 10 et 30% de l'activité générale.

Pas de budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Partenariat

Une association LGBT du département : A Jeu Egal.

Des associations LGBT :

- ❖ « A jeu égal », membre du collectif CIGALE, à Grenoble. 04 76 46 15 25.
e-mail : contact@ajeuegal.org.

Non renseigné

- ❖ Gayrilla, à Grenoble. Membre de l'Espace Vie Etudiant. Président : Julien Gerland.
E-mail : gayrilla-grenoble@yahoo.fr.

Non renseigné

Autre :

- ❖ Office Départemental de Prévention du SIDA, 23 av Albert 1^{er} de Belgique, à Grenoble. 04 76 87 83 09. Documentaliste : Anne Galick,
e-mail : contact@odps38.org

Population rencontrée

18-25 ans

Pas d'intervention en interne

Documentation toujours en libre accès.

Intervention en externe

Mise à disposition de documentation et matériel sur des stands, lors de journées ou soirées spécifiques

Mode de fonctionnement

1 à 2 salariés

Temps d'écoute, en entretien individuels.

Entre 1 et 10 personnes par mois rencontrées pour 2003 et 2004.

Pas de plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay.
Prévention milieu gay moins de 10% de l'activité générale.

Pas de budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Partenariat

Le SNEG, les associations LGBT du département, AIDES, l'ADESI.

Les lieux ouverts de drague du département

Parc Paul Mistral

Parc de l'Ile d'Amour (St Martin d'Hères)

Berges du Drac

Parc de Vizille

Le Bois Français

L'esplanade (sortie d'autoroute direction St Egreve)

St Egreve (supermarché carrefour)

Champ-sur-Drac (l'été)

Une seule association de lutte contre le Sida :

- **ACTIS**, 6 rue Michel Servet à Saint Etienne, 04 77 41 66 99, e mail : actis42@free.fr

Population rencontrée

Tous âges

Intervention en interne

Lors de soirée/réunion/repas organisés dans le local, avec mise à disposition de documentations.

Documentation toujours en libre accès.

Intervention en externe (formation, mise à disposition de documentation et matériel, tenue de stands, temps d'écoute) :

Dans les établissements scolaires, sur des stands, lors de journées ou soirées spécifiques, dans des bars ou restaurants, identitaires gays ou gays friendly, saunas, discothèques, sexe-club, lieux ouverts de drague.

Listing des établissements

Le Little, bar gay friendly, 6 rue Moulin Paillasson à Roanne, suivi par le SNEG.

Sauna, « le 130 », 3 rue d'Arcole à St Etienne, signataire de la charte du SNEG, suivi par le SNEG.

Intervention sur des lieux ouverts de drague

Gerland, Lyon

Etiveaux, Roanne

Place des Promenades, Roanne

Plaine Achille, St Etienne

Le Puy en Velay, centre ville

3 aires naturistes en bord de Loire

Mode de fonctionnement

4 vacataires environ

Plusieurs bénévoles et salariés.

Temps d'écoute, en entretien individuels.
Plus de 50 personnes par mois rencontrées pour 2003 et 2004.

Pas de plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay.
Prévention milieu gay 10h/mois soit entre 10 et 30% de l'activité générale.
Avec une activité plus marquée de Mai à Octobre.

Des budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Partenariat

Le SNEG pour la documentation, ARIS, AIDES

Les lieux ouverts de drague du département

Gerland, Lyon
Etiveaux, Roanne
Place des Promenades, Roanne
Plaine Achille, St Etienne
Le Puy en Velay, centre ville
3 aires naturistes en bord de Loire
Les Sorbiers
A47 Aire de St Romain en Giers

- Une association identitaire : **Homofesty**. E-mail : antenne74@homofesty.com Siège à Villepreux (78), président : Jérôme André

Intervention en interne

Lors de soirée/réunion/repas organisés dans le local, avec mise à disposition de documentations et matériel, une fois par mois.
Documentation toujours en libre accès.

Intervention en externe

Sur des stands, lors de journées ou soirées spécifiques, dans des bars ou restaurants et discothèques pas forcément identifiés gays ou lesbiens.

La prévention est faite par l'organisme HF- Prévention, pour le compte d'Homofesty, à raison d'une soirée par mois.

Pas de budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Partenariat

Contact, AIDES délégation nationale, Elus Locaux Contre le Sida.

- Le Chalet du Thianty. Directrice : Christine Haydont, 14 av Berthollet, à Annecy : 04 50 67 64 95. e-mail : thianty@wanadoo.fr

Population rencontrée

De 18 à 40 ans et plus

Pas d'intervention en interne

Mais documentation toujours en libre accès.

Intervention en externe

Sur des stands, lors de journées ou soirées spécifiques, dans des bars ou restaurants, identitaires gays ou gay friendly, saunas, discothèques, sexe-club et dans des hôtels. Distribution de matériel et d'accessoires (marque page, set de table...), mise à disposition de documentation, temps de parole et d'écoute

Listing des établissements

- **Bars :**

At the villa à Annecy, 48 rue Carnot, suivi par le SNEG.

Le Comedy Cafe à Annecy, 13 rue Royale, suivi par le SNEG.

Le Savana café à Annecy, actuellement fermé.

- **Bars-resto:**

L'optimum, 17 rue Filaterie, à Annecy, non suivi par le SNEG.

Le bouche à oreille, 27 rue Jean Jacques Rousseau, à Annecy, non suivi par le SNEG.

Hotel-resto:

L'Arc en ciel à Annecy, non suivi par le SNEG.

- **Bars-discothèque:**

Happy People, 48 rue Carnot, à Annecy, suivi par le SNEG.

Le Tof, 158 place Edmond Dessailoud, à Chamonix, non suivi par le SNEG.

- **Bar pub:**

Le Tiffany's, 6 place du 8 mai, à Thonon les Bains, non suivi par le SNEG.

- **Restaurants:**

L'abri-côtier à Chamonix, suivi par le SNEG

Midnight à Chamonix, suivi par le SNEG

- **Saunas:**

Les Romains, 15 rue de Narvik, à Annecy, suivi par le SNEG, non signataire de la charte du SNEG.

L'Oxygène, 12 av de la Madallaz, à Annecy, suivi par le SNEG, non signataire de la charte du SNEG.

Le Cocoon, à Annemasse/Ambilly, anciennement L'Aquazen et anciennement suivi, aujourd'hui club échangiste.

Le King sauna, 39 rue Jean Jaurès, à Annemasse/Ambilly, suivi par le SNEG et signataire de la charte du SNEG.

- **Sex club gay:**

Le Dogklub à Annemasse/Ambilly, 16 rue de l'industrie, sous sol ZI Mont Blanc, suivi par le SNEG et signataire de la charte du SNEG.

Mode de fonctionnement

Plus de 2 salariés

Temps d'écoute, en entretien de groupe.

Entre 11 et 30 personnes par mois rencontrées pour 2004.

Pas de plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay.

Ils consacrent plusieurs jours par mois à la prévention en milieu gay soit entre 30 et 50% de l'activité générale.

Des budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Partenariat

Le SNEG, des associations LGBT du département et Suisse.

Les lieux ouverts de drague du département

Bords du Fier en été

Jardins de l'Europe à coté du lac à Annecy

Parcs aux oiseaux

Plage de Thonon

- Une seule association identitaire : **Gaicha**, à la Maison des associations, 67 rue Saint-François de Sales à Chambéry.
Président : Alain Poensin. 04 79 33 95 78, mail : gaicha73@yahoo.fr

Intervention en interne

Lors de soirée/réunion/repas organisés dans le local, avec mise à disposition de documentations.

Documentation toujours en libre accès.

Intervention en externe

Dans les établissements scolaires, sur des stands, lors de journées ou soirées spécifiques, dans des bars ou restaurants, pas forcément identitaires gays. Mise à disposition de documentation et matériel, tenue de stands.

Listing des établissements

Bar « gays bienvenus » salle de spectacle « le Brin de zinc », ZA de la Peysse, Barberaz, non suivi par le SNEG.

Restaurant crêperie « Le Menhir », 153 Carré Curial, Chambéry, suivi par le SNEG.

Mode de fonctionnement

Pas de plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay.

Pas de budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Partenariat

ReVIH, AMG, MGEN Savoie, des lycées polyvalents...

Les lieux ouverts de drague du département

Parc du Verney, parking RN 504 Le Bourget-du-Lac

Les quais à Albertville

- **AIDES Rhône-Ain** 93 rue Racine, 69100 Villeurbanne.

Population rencontrée

Tous âges

Intervention en interne

Lors de soirée/réunion/repas organisés dans le local, avec mise à disposition de documentations.

Documentation toujours en libre accès.

Intervention en externe

Sur des stands, lors de journées ou soirées spécifiques, dans des bars ou restaurants, identitaires gays ou gays friendly, saunas, et lieux ouverts de drague.

Listing des établissements :

Sauna Le Double Side, 8 rue Constantine, signataire de la Charte et suivi par le SNEG.

Sauna Le Bellecour, 4 rue Simon Maupin, signataire de la Charte et suivi par le SNEG.

Sauna l'Oasis Club, 2 rue Coustou, signataire de la Charte et suivi par le SNEG.

Sauna le Mandala, 9 rue Boissac, signataire de la Charte et suivi par le SNEG

Sex club 1^{er} Sous Sol, 7 rue Puits Gaillot, signataire de la Charte et suivi par le SNEG

Sex club le Trou, 49 rue du Professeur Patel, signataire de la Charte et suivi par le SNEG

Sex club HB 32, 32 quai Arloing, signataire de la Charte, suivi par le SNEG, fermé depuis mai 2006

Bar le Cap Opéra, 2 place Louis Pradel, suivi par le SNEG

Bar le Motor Men (backroom jusqu'en mai 2006), 2 rue Bellecordière, signataire de la Charte et suivi par le SNEG

Intervention sur des lieux ouverts de drague

Miribel-Jonage (intervention estivale)

Mode de fonctionnement :

1 à 5 bénévoles environ

Temps d'écoute, en entretien individuels.

Entre 30 à 50 personnes par mois rencontrées pour 2003 et entre 11 et 30 par mois pour 2004.

Pas de plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay.

Prévention milieu gay 2 demi journées/mois soit entre 10 et 30% de l'activité générale.

Avec une activité plus marquée de Juin à Septembre.

Des budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Partenariat

Le SNEG, les associations LGBT, Act Up.

- **ARIS** 19 rue des Capucins, 69001 Lyon
-

Population rencontrée

18-25, 25-40 ans, 40 ans et plus

Intervention en interne

Lors de soirée/réunion/repas organisés dans le local, avec mise à disposition de documentations.

Documentation toujours en libre accès.

Intervention en externe

Diffusion de documentation et matériel dans des bars ou restaurants identitaires gays ou gays friendly, saunas, discothèques, sexe-club.

Mode de fonctionnement

5 à 10 bénévoles

Pas de plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay.

Ils consacrent deux demi journées par mois à la prévention en direction milieu gay soit entre 10 et 30 % de l'activité générale.

Pas de budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Partenariat

FGL.

- **Etudiants contre le Sida**, Palais de la Mutualité, Place Antonin Jutard, 69003 Lyon. 06 23 71 18 24. Président : Jean-Luc Estournel de Maniban
-

Population rencontrée

18-25 ans

Pas d'intervention en interne

Intervention en externe

Dans les établissements universitaires, sur des stands, lors de journées ou soirées spécifiques, dans des bars ou restaurants identitaires gays ou gays friendly et dans des associations de personnes homosexuelles. Mise à disposition de documentation et matériel, temps de parole et d'écoute via les étudiants relais, tenue de stands.

Listing des établissements

Bar Le Lax, 2 rue Coysevox, suivi par le SNEG.

Bar Le Cap Opéra, 2 place Louis Pradel, Lyon, suivi par le SNEG, où intervient également AIDES Rhône-Ain

Discothèque l'United Cafe, impasse Pêcherie, Lyon, suivi par le SNEG

Sauna le Double Side, 8 rue Constantine, sauna où intervient également AIDES Rhône-Ain, suivi par le SNEG et signataire de la charte du SNEG
Bar Le République, non suivi par le SNEG.

Mode de fonctionnement

55 étudiants relais sur Lyon

Temps d'écoute, en entretien individuels.
Entre 30 et 50 personnes par mois rencontrées pour 2003 et 2004.

Pas de plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay.
Ils consacrent plusieurs jours par semaine à la prévention en direction milieu gay soit entre 50 et 100 % de l'activité générale.
Avec une activité plus marquée sur certains mois de l'année universitaire.

Pas de budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Partenariat

SNEG, les centres documentaires, les associations identitaires et LGBT de Lyon, l'ALS, les ADES, les mutuelles, les réseaux et associations étudiants.

- **Forum Gay et Lesbien** : 17 rue Romarin 69001 Lyon
-

Population rencontrée

Tous âges

Intervention en interne

Lors de soirée/réunion/repas organisés dans le local, avec mise à disposition de documentations.

Documentation toujours en libre accès.

Intervention en externe

Mise à disposition/diffusion de documentation et matériel sur des stands, lors de journées ou soirées spécifiques, dans des bars ou restaurants identitaires gays ou gay friendly, saunas, discothèques, sexe-club de Lyon.

Mode de fonctionnement :

Equipe entièrement bénévole (5 à 10)

Temps d'écoute, en entretien individuels.

1 à 10 personnes par mois rencontrées pour 2003 et 2004.

Des plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay.

Ils consacrent 1 soirée par semaine à la prévention en direction milieu gay soit moins de 10 % de l'activité générale.

Pas de budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Partenariat

Le SNEG pour la documentation, ARIS, les associations LGBT,

- **Contact**, 69 c av René Cassin, 69009 Lyon. Président : Denis Bosson, 04 72 20 08 01. e-mail : contact.lyon@free.fr
-

Population rencontrée

25-40 ans

Intervention en interne

Lors de soirée/réunion/repas organisés dans le local, avec mise à disposition de documentations.

Documentation toujours en libre accès.

Intervention en externe (mise à disposition/diffusion de documentation et matériel, temps d'échange de parole)

Sur des stands, lors de journées ou soirées spécifiques, dans les associations de personnes homosexuelles.

Mode de fonctionnement

Equipe entièrement bénévole (plus de 10)

Temps d'écoute, en entretien individuels et discussion de groupes

Plus de 50 personnes par mois rencontrées pour 2003 et 2004.

Des plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay.

La prévention en milieu gay représente plusieurs jours par semaine soit l'intégralité de leur activité générale.

Pas de budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Partenariat

FGL, ARIS, les associations LGBT, ACTIS, les ADES

- **ALS**, 16 rue Pizay, 69001 Lyon, Présidente : Valérie Bourdin, 04 78 27 80 80
-

Population rencontrée

25-40 ans et 40 ans et plus.

Pas d'intervention en interne

Mais documentation toujours en libre accès.

Intervention en externe

Mise à disposition/diffusion de documentation et matériel sur des stands, lors de journées ou soirées spécifiques.

Mode de fonctionnement

5 à 10 bénévoles,

Plus de 2 salariés

Temps d'écoute, en entretien individuels et discussion de groupes

1 à 10 personnes par mois rencontrées pour 2005.

ALS n'a pas de programme en direction des gays, mais a une petite expérience (moins de 10% des publics rencontrés) d'accueil et d'écoute avec de jeunes garçons gays (entre 17 et 26 ans) :

- rencontrés lors de permanences d'écoute quotidiennes par téléphone ou au local de l'ALS (environ 10% des publics),
- rencontrés sur internet par mail (environ 10% des personnes)
- rencontrés sur les stands de prévention (moins de 10%)
- rencontrés dans les permanences de proximité dans les lieux de vie des jeunes (foyers de jeunes travailleurs, lycées, missions locales...) (moins de 10%)

Pas de budgets publics spécifiques prévention milieu gay

Les lieux ouverts de drague du département

- Gerland tout autour du stade
- Quais du Rhône, entre la piscine et la confluence
- Parc de la Tête d'Or, rive du Rhône, n'importe quelle heure
- Bords du Rhône le long du parc
- Vernaison, le long du Rhône
- Port Galand
- Cité internationale rive du Rhône
- Parc de Parilly
- Pont de la Guillotière (dessous) et Piscine
- Miribel-Jonage, point H.
- La Feyssine

ANALYSE TRANSVERSALE

■ Population rencontrée

Toutes les tranches d'âge sont rencontrées par l'ensemble des associations sauf la tranche des moins de 18 ans.

■ Activité en interne et en externe

9 associations sur 13 répondants mènent des activités en interne, c'est-à-dire organisent des soirées spécifiques, ou ont une activité d'accueil, en plus de la mise à libre disposition de documentation, comme quasiment l'ensemble des associations.

En externe : 12 associations sur 14 interviennent lors de la tenue de stands pour des journées ou des soirées et 11 dans des restaurants ou bar gay et gay friendly. Les autres types d'établissements les plus fréquentés par les associations sont les saunas, les sex-shops et les discothèques. 5 associations interviennent dans les établissements scolaires et universitaires. **Seules 3 associations** interviennent sur les lieux ouverts de drague, de façon très sporadique pour l'une. Contact et ECLS interviennent dans les associations de personnes homosexuelles.

■ Expérience

ACTIS, Aide Isère, Aides Rhône et ARIS sont les associations qui interviennent depuis le plus longtemps dans le champ de la prévention (plus de 10 ans).

■ Plages horaires réservées à l'accueil du public gay

4 associations sur 14 ont des plages horaires réservées spécialement à l'accueil du public gay

■ Partenariat

6 associations sur 12 répondantes travaillent avec le SNEG, pour la documentation.

Les associations identitaires et LGBT d'un département sont souvent reconnues et partenaires des associations professionnelles ou générales de lutte contre le SIDA. A ce titre AIDES est citée comme un partenaire pour 3 autres associations.

Sur Lyon, les associations identitaires, de lutte contre le sida et LGBT, ont l'habitude du travail en partenariat.

Les ADES et les mutuelles ne sont citées que par trois associations pour les premières et deux pour les deuxièmes.

▪ **Financements**

9 associations sur 14 ne bénéficient d'aucun financement spécifique pour la prévention en direction du public gay.

▪ **Constats**

Du côté des personnes ayant des pratiques homosexuelles :

La moyenne des notes sur 6 donne de façon significative la moindre médiatisation des risques comme raison majeure de la recrudescence des comportements à risque et contaminations (4,4/6). L'optimisme dans les trithérapies, l'isolement et le mal être et l'effet de génération ressortent également. Très peu d'impact est par contre attribué à l'optimisme excessif dans le traitement d'urgence.

Du côté des acteurs de terrain :

La baisse des financements est donnée principale cause du relâchement des actions de terrain (4,9/6), suivi par la diminution du nombre des acteurs. Les associations attribuent beaucoup moins d'importance au déplacement des préoccupations du sanitaire au politique (2,6/6).

RESULTATS DE L'ENQUETE QUALITATIVE

I. Résultats des entretiens auprès des associatifs

1. Carte d'identité de la structure
2. Les actions menées
3. Leur expérience de la prévention dans le milieu gay
4. Partenariat, travail en réseau
5. Les actions à mener

II. Résultats des entretiens auprès des gérants d'établissement

1. Carte d'identité de l'établissement
2. Leur expérience de la prévention dans le milieu gay
3. Implication et propositions

III. Résultats des entretiens auprès des jeunes HSH

1. Leur démarche
2. Leur ressenti de la prévention dans le milieu gay
3. Proposition – implication

IV. Discussion

V. Propositions - Conclusion

I

RESULTATS DES ENTRETIENS AUPRES DES ACTEURS ASSOCIATIFS

Carte d'identité de la structure

- **Les modes de fonctionnement**

Ils sont très variables selon les associations. L'une d'elle est une structure professionnelle et ne travaille qu'avec une équipe salariée sur le terrain. Aucun bénévole n'est engagé dans l'action. Une autre travaille avec une équipe de vacataires.

L'activité bénévole est en baisse de façon générale. Des sessions de formation des bénévoles sont chaque fois organisées mais elles deviennent de fait moins régulières pour l'une des associations. Pour une autre, ces sessions sont très encadrées, on ne devient volontaire qu'après avoir validé un stage, étalé sur 6 mois, comprenant plusieurs périodes.

- **Autoévaluation- les points forts**

Certains mettent en avant leur posture professionnelle, le travail **avec** les pairs mais non une approche **par** les pairs.

« C'est une vraie spécificité car il n'existe aucune autre structure au moins au plan régional qui fonctionne avec des professionnels de façon si impliquée/immergée sur le terrain »

Leur savoir faire provient aussi du fait de la compétence et de la complémentarité des profils de l'équipe salariée.

A contrario d'autres légitiment leurs actions du fait de leur communautarisme, qui impliquerait une plus grande confiance de la part du public ciblé :

*« Une expérience de plus de 20 ans, A. a été créée par des personnes touchées, infectées et affectées
Un autre point fort, A. était étiqueté homo à l'époque donc les gens ont plus de facilité à aller vers nous car ils estiment que beaucoup d'homo y travaillent et que l'écoute sera différente, avec notamment la question du non jugement, même si on la retrouve ailleurs, mais qu'il y aura une similitude entre les gens qui travaillent à A. et les gens qui vont avoir besoin d'information. »*

Certaines associations sont habilitées à dispenser des formations dans les établissements scolaires ou auprès d'un public varié.

Toutes mettent en avant leur bonne implantation dans le milieu, leur réputation auprès des gérants d'établissements, fruit d'un travail de plusieurs années.

Aucun **point faible** n'a été spécifié en tant que tel.

Les actions menées

- **Récit des pratiques**

Une association procède par une première période qui consiste en une approche et identification des endroits gay ou gay friendly où mener l'action. Ensuite vient une deuxième période avec le suivi documentaire. Ils utilisent les outils de l'INPES, d'AIDES PACA, peu importe, tant que ça ne choque pas. Certains ont été simplifiés. Ils achètent les préservatifs et le gel. Ils rencontrent physiquement les patrons tous les mois (intervention 1fois/mois), quelques clients aussi mais les premiers relais sont les patrons du lieu et/ou leur salariés.

Ils tentent de tisser du lien, d'être repérés par les clients et vont s'appuyer sur leurs discours. Le côté militant interne de certaines associations identitaires du département n'a pas vraiment permis de concrétiser des projets avec elles.

Une autre association intervient essentiellement sur les lieux ouverts de drague. Le message de prévention ne sera qu'une incidence si tout le reste (bonne prise de contact, instauration d'un climat de confiance...) a déjà bien marché. Leur seule présence rappelle que le problème existe. L'important est que la personne demandeuse est l'impression qu'une solution, un recours est possible. Ils font de l'informatif et testent le niveau des connaissances.

La dernière est en lien étroit avec des établissements dans le cadre d'une action en lien avec la Charte de responsabilité et les visites régulièrement pour voir si la Charte est bien respectée.

Les responsables de ces établissements les sollicitent pour mettre en place des actions qu'elles soient ponctuelles, ou bien des permanences. Une permanence mensuelle n'existe que pour 1e seul établissement.

Ils ont en fait 4 actions : permanence au sein établissement de consommation sexuelle, la Charte de responsabilité avec tournée des établissements, les lieux de rencontre extérieurs et le rapprochement avec les associations identitaires. Leur souhait est d'avoir des relations plus pertinentes avec l'idée de mettre en place des permanences au sein même des associations identitaires, notamment pour les gays séropositifs qui n'oseraient

pas pousser la porte d'une association de lutte contre le sida. La prévention jeune gay, dans les établissements n'a pas pu être développée car ils manquaient de moyens, mais les projets sont là.

- **La méthodologie**

Le problème de l'évaluation, surtout à partir de critères qualitatifs, est récurrent. Plusieurs associations travaillent avec des fiches techniques après chaque intervention mais le suivi n'est pas constant pour toutes.

Le système des mini-quizz permet d'évaluer le niveau de connaissance, les inquiétudes sur les modes de transmission, et ainsi, d'adapter les discours. Ils servent aussi de support à l'entretien oral, au même titre que les flyers, les préservatifs, la documentation...

- **Le relationnel, l'acceptation, la reconnaissance, la visibilité**

Toutes les associations n'ont pas la même visibilité. Certaines affirment que le lien est fait par les patrons ou les publics ciblés, entre les acteurs de terrain et l'association qu'ils représentent, et que ce n'est pas non plus qu'une question de personne.

A l'inverse un autre acteur témoigne du fait qu'il n'est pas reconnu en tant que membre d'une association et que de fait, ça ne biaise pas les discours des usagers et qu'il recueille les mêmes discours que n'importe qui. Il n'a pas non plus la vocation d'être un interlocuteur privilégié. Il se présente dans l'établissement au même titre que n'importe quel client. Il n'y a pas de coupure entre sa vie de bénévole et sa vie privée.

Sur les lieux ouverts de drague, il semblerait qu'il existe des habitués, connus des acteurs et eux-mêmes sont reconnus de ces derniers.

- **Les difficultés**

La question se pose, sur le terrain, des garde-fous à mettre pour préserver une position impliquée mais professionnelle. Il est facile en effet de rentrer dans le jeu de certains usagers, et d'assister à des pratiques, plus en tant que voyeurs, qu'acteurs de santé, sans pour autant cautionner.

Leur expérience de la prévention dans le milieu gay

- **Constats, remontées de terrain**

Les jeunes de 16-25 ans ne seraient pas très conscients des risques mais il y a aussi la responsabilité des plus âgés avec qui ils sortent. Et le fait d'assumer ou pas son homosexualité.

Certains acteurs cependant, ne sont pas convaincus de l'urgence de la prévention et de la recrudescence des comportements à risque. Il n'existerait pas de base précise en terme d'épidémiologie. Ce serait surtout que la parole se libère davantage mais il y aurait toujours eu des comportements à risque, ce n'est pas nouveau.

Il n'y a pas beaucoup de solidarité du côté des jeunes, très peu y adhèrent. L'immense majorité déclare qu'ils n'ont pas besoin des associations.

Les besoins sont aux deux extrêmes : ceux qui rentrent dans la vie sexuelle et ceux qui sont mariés et quinquagénaires. Les jeunes sont obligés de passer par les lieux de consommation pour rencontrer des acteurs avec qui parler.

Pour d'autres, les gens sont très conscients de l'importance de la présence d'associations, et les patrons disent « il faut que vous soyez là » et les réclament plus souvent...

- **Revendications**

Le point faible pourrait être lié aux types de financements. Il faudrait des financements sur un long terme pour asseoir un vrai travail dans le temps et pérenniser l'action.

Certaines associations ont de fait la volonté de s'orienter vers la réponse à appels d'offre. La demande faite, par certaines associations, de participation de médecins de Santé Publique sur le terrain, n'a jamais été satisfaite.

- **Demandes**

Le partage d'expérience sur ce qui se fait dans d'autres villes est réclamé. Le partage des outils aussi. Des informations pour comprendre la nébuleuse technique des sites Internet seraient également profitables à certaines associations.

Partenariat, travail en réseau

- **Positionnements vis-à-vis du CRIPS et des institutions**

Le CRIPS n'est pas généralement reconnu comme une interface.

« Il n'existe aucune structure qui soit un support pour les associations. Au niveau régional. »

Une association cependant met en avant le fait que la dimension régionale du CRIPS peut leur permettre « d'arriver groupés » et aider à la structuration d'un partenariat. Mais tout dépend du niveau de relation qu'il aura su créer avec les autres associations.

- **Positionnements vis-à-vis du SNEG**

Le travail du SNEG n'est pas reconnu de la même façon par l'un des informateurs: son ressenti serait que les établissements non adhérents de son département ne bénéficieraient pas du suivi documentaire.

Leur documentation emploie d'autre part un vocabulaire trop « hard », pas du tout adapté aux jeunes.

- **Positionnements vis-à-vis des différentes politiques de prévention**

Les publics visés, prioritaires ne sont déjà pas les mêmes pour tous, au sein même de la prévention en milieu gay. Une association déclare clairement privilégier l'aide et le soutien aux personnes malades. Elle reproche cependant aux autres de ne plus se baser que sur les identitaires et d'avoir laissé de côté ceux qui prennent finalement le plus de risque.

Le concept de RdR (réduction des risques) fait également débat.

Pour certains, il n'est compréhensible que par les personnes déjà bien au fait de la prévention et donc pas diffusable à tout public, surtout jeune.

Les défenseurs argumentent que l'utilisation du concept a été mal comprise et qu'elle ne peut en effet tenir d'un discours collectif mais doit rester dans le cadre d'une relation interindividuelle.

Comme déjà décrit plus haut, l'approche communautaire est aussi l'objet de différents points de vue.

« Nous sommes une association de santé communautaire, pour nous, il paraît plus pertinent qu'un gay fasse de la prévention en milieu gay, en ayant des pratiques et en ayant des connaissances sur le milieu, qu'un hétéro, qui aura les mêmes

réponses finalement peut-être, mais qui se sentira plus gêné dans le cadre d'un établissement de consommation sexuelle où là, on dira les choses pas uniquement sous la forme de la prévention mais plus de la réduction des risques et on abordera la question des pratiques sexuelles ».

L'implication des gérants et surtout des jeunes ne fait pas non plus vraiment consensus. Pour les associations qui y sont favorables, les patrons sont des relais mais, dans la pratique, aucune association n'élève les gérants au rang d'acteurs et aucune n'a développé de projets visant à impliquer les jeunes, en dehors de leur adhésion à la structure.

« Les barmen ne sont pas acteurs de prévention, ils le sont à un niveau basique. Ils peuvent donner des éléments de base, concrets et simples, sur des questions de dépistage, après il y a des acteurs de prévention professionnels qui sont là pour aborder les questions plus complexes. »

« Les jeunes comme acteurs, c'est compliqué en milieu gay, car on y arrive à partir du moment où ils deviennent acteurs de A., volontaires. »

Les actions à mener

- **Projets**

Une autre faiblesse, serait le réseau partenarial. Il faut faire avancer les choses avec les autres partenaires, comment travailler mieux, déterminer les personnes qui ont un impact face au relâchement des comportements de protection. Les CDAG ne sont pas bien positionnés, les médecins non plus, sauf les médecins gays. Les gays ne vont pas facilement vers les structures classiques sauf quand il y a catastrophe. Une association réfléchit à élargir ce réseau partenarial, à l'échelle du département, mais ce sera surtout selon l'échelle de soin, c'est-à-dire à l'échelle appropriée en fonction de ce qui est visé.

Il semble important de replacer la prévention en milieu gay dans un cadre plus global et non pas uniquement communautaire. Cette association souhaiterait une facilitation du lien, dans les endroits où ils ne sont pas légitimés pour travailler, d'où la nécessité d'aide du CRIPS.

S'il était question de développer de nouvelles activités il faudrait porter l'accent sur l'éducation à la sexualité et la construction de l'identité.

Selon une association, pour un travail de rue, il faut des compétences (éducateurs de rue) ou alors cela serait possible avec leur expérience acquise, mais que faire exactement ?

Pour une autre association, il faut apporter une base de vocabulaire professionnel, mettre toutes ces revendications au propre car il existe un immense problème sémantique et il faudrait un discours minima sur les facteurs de transmission, la réduction des risques. Même les associations sont rentrées dans un langage technique. Les bénévoles sont en décalage avec les usagers, ils ne reformulent pas bien. Il faut des bénévoles qui puissent être formés. Une homogénéisation des discours de prévention n'empêche pas les discours militants, les revendications, car ces discours là peuvent se complexifier, s'adapter en fonction de chaque association.

S'appuyer sur et développer les associations identitaires semble faire consensus.

Il faut mobiliser les gens de la communauté en travaillant sur des campagnes de recrutement de volontaires, sur des messages d'informations plus crues, plus spécifiques... pour dire qu'ils manquent de gens.

Rendre également visible la séropositivité des gays au sein du milieu même.

- **Nouveaux acteurs**

Ce ne sont pas des acteurs de santé publique ou des animateurs de prévention qu'il faut, mais des informaticiens, des gens techniques pour résoudre les problèmes de référencement, et gérer un site.

Aucun autre acteur jouissant d'une même légitimité ou crédibilité n'a été proposé en tant que tel par les associations pour relayer les acteurs de terrain sur certains lieux d'action

« En tant qu'association, on a une base derrière nous...dans d'autres structures peut-être mais dans les lieux ouverts je doute. »

II

RESULTATS DES ENTRETIENS AUPRES DES GERANTS D'ETABLISSEMENTS

Carte d'identité des établissements

- **Age de la clientèle**

Tous reçoivent une clientèle mixte masculine et féminine (20% hétérosexuelle en moyenne), mais avec un filtre à l'entrée (sonnette, présentation par un client, tenue...)

Tous ces établissements reçoivent, pour ce qui est de leur clientèle jeune, une population âgée de 18 à 25 ans en moyenne. Le pub de Lyon et le bar de Roanne sont les établissements recevant majoritairement la clientèle la plus jeune.

- **Modalités de fréquentation**

Pour les bars et pub, cette clientèle est surtout présente en fin d'après midi, après les cours de 16h à 20 h et les week ends. Les jeunes viennent moins en soirée Pour les boîtes, ils sont présents surtout le week end.

Pour les 2 boîtes et le pub, les jeunes qui viennent n'assument pas tous leur identité sexuelle de gay et certains se présentent même comme hétéro. Ces trois établissements sont ceux des premières sorties dans le milieu gay et de la trajectoire du « coming out ». Pour le café de Lyon ou le bar d'Annecy, par contre, la clientèle est composée de jeunes qui s'assument majoritairement.

- **La démarche des jeunes et leurs attentes**

Les principales raisons et motivations de sortie des jeunes, citées par les gérants, sont :

- Être dans le milieu, ou le découvrir
- S'assumer à un moment de la journée,
- L'affection portée à la personne du gérant ou la personne derrière le comptoir
- L'organisation de soirées à thème qui sont toujours un potentiel de rencontres.
- La liberté de comportements qui leur est laissée.

Le leitmotiv de la rencontre sexuelle est très clair pour les boites, beaucoup moins pour le pub et les cafés, où priment la découverte du milieu ou la simple recherche de convivialité.

- **Le niveau d'information ressenti par l'équipe, la capacité à orienter et à répondre aux questions**

Tous se sentent capables de répondre aux questions ou de réorienter la clientèle. Certains gérants ont une expérience du domaine médical ou du milieu associatif. Ils réorientent souvent en direction du planning familial, des CDAG, voire les urgences de l'hôpital local ou des associations telles ARIS ou AIDES, Moove, FGL, SIS.

Aucune demande d'informations ou de supports pour pouvoir mieux répondre aux questions de la clientèle n'a été clairement formulée.

- **Partenariat avec les associations**

Plusieurs gérants ont eu l'occasion d'organiser des soirées où les associations tenaient des stands. AIDES, le Chalet du Thianty et ECLS ont été les trois associations citées pour ce genre d'événements.

Tous reçoivent de la documentation du SNEG, parfois d'associations comme AIDES mais plus du tout de la part d'associations identitaires.

« Mais j'ai l'impression que depuis 5 ans, les associations ne font plus rien. Finalement à l'U. les seules affiches que j'ai c'est que le SNEG, avant A. passait une fois par mois, on ne les voit plus depuis des années, il n'y a plus que le SNEG qui fasse de la prévention sur les IST en général, activement sur Lyon et propose de la doc... »

Dans le cadre de l'organisation de soirées, le partenariat est souvent réclamé pour un appui technique, logistique et financier. Seul un gérant a un discours un peu différent, et fonctionne de façon volontaire et autonome, en considérant que c'est à lui d'aider financièrement les associations :

« Et on ne nous sollicite jamais pour qu'on fasse une soirée prévention, on est les premiers relais mais on nous donne pas les moyens pour, y'a personne qui vient vous voir en disant, « est-ce que tu crois qu'on pourrait faire ça ? qu'est-ce que tu en penses ? peut-être as-tu des idées ? » personne ne vient nous consulter « au fait les mecs, vous avez un bar, vous touchez un large public, qu'est-ce que vous en pensez ? » ».

- **Mise à disposition des préservatifs**

Pour les deux boites, une démarche verbale au niveau du bar est nécessaire, or cette démarche est encore très difficile à faire pour les jeunes:

« Pour les capotes on me les demande, souvent plus à moi qu'au barman qui est plus occupé mais le petit jeune je pense pas qu'il ose demander ni au barman ni au vestiaire ni à moi-même »

Pour tous les autres, un pot à préservatif, ou « capoterie », est disposé, en général, sur le comptoir.

La majorité de ces établissements (au moins 4 sur les 6), ne prévoit pas de budget spécifique pour l'achat des préservatifs, dont une boîte de nuit où des pratiques sexuelles ont lieu bien qu'il n'existe plus de backroom depuis un an. Quand cette backroom existait, la Charte de responsabilité du SNEG n'avait pu être signée car, de même que pour la deuxième discothèque, elles n'ont pu résoudre les problèmes liés à la mise à disposition de préservatifs en libre service.

« On l'a pas signé parce qu'il n'y a pas de distributeur de capote, on les met à disposition mais il faut venir les chercher au bar et eux il faut installer des bornes pour distribuer des capotes et le problème c'est que là où on les a installées au fond de la boîte, c'était à chaque fois détruit ou les capotes se retrouvaient par terre, c'était un gaspillage énorme donc on a arrêté. »

« Mettre en libre service ça finissait par terre, c'était du gaspillage, et c'est toujours l'éternel problème de mettre à la disposition de tout le monde, tout en étant discret et sans qu'il y ait à demander « excuse moi j'ai besoin d'un préservatif » parce que certains, même chez les trente cinq ans, deviennent tout rouges ! »

Leur expérience de la prévention dans le milieu gay

1. Rediscuter la prévention

- **Les freins qui limitent la mise en place de la prévention dans ce type d'établissement**

Aucun frein d'ordre véritablement « technique » ou « organisationnel » n'est mis en avant par les gérants, si ce n'est le manque d'acteurs de terrain disponibles en province, qui est jugée, « laissée de côté ».

Par contre des freins de la part des associations sont plusieurs fois évoqués : en province, pour ne pas « brusquer » la clientèle qui s'assumerait plus difficilement. Or leur

soutien est majoritairement réclamé, pour des raisons pécuniaires, de nécessité de matériels, mais aussi de savoir faire.

« Quand je vois comment ça se passe à Paris, je ne sais pas s'il serait trop d'accord pour que ça se passe comme ça ici, il est d'accord pour qu'il y ait une boîte de préservatifs mais il ne veut pas brusquer les clients, moi je serais pour faire des soirées de prévention, faut fracasser, faut y aller ferme. »

- **Pertinence de la prévention dans un lieu de recherche de convivialité ou de plaisir**

Au niveau de la pertinence d'organiser des manifestations ou événements avec un intervenant ou des stands, dans les établissements, les gérants de cafés ou bar se montrent assez volontaires. Pour les boîtes de nuit, le support papier, écrit est plus apprécié ou alors l'intervention vraiment ponctuelle d'une personne, pour des journées particulières.

- **Recul sur le travail des associations, leur impact, leur légitimité**

Il apparaît un manque de confiance réel ou de sentiment de légitimité de la part des gérants.

« C'est plus à lui de faire la démarche qu'à moi, chacun son métier, j'aime pas faire derrière son dos, il va dire « il est commerçant, il veut m'apprendre mon boulot... moi ça fait 10 ans que je fais ça, il se prend pour quoi ce commerçant... » ».

« mais on nous dit « ce n'est pas votre boulot, vous êtes là pour faire du fric, pas de la prévention » »

Les gérants dénoncent aussi le trop grand nombre d'associations et au delà de ça, l'impression de marché de l'entreprise, d'atmosphère de compétition voire de rivalité, ainsi que le manque d'actions coordonnées, communes.

« Je crois très fort au rôle d'une association, pas des associations. »

Un gérant déclare entendre très peu parler des associations identitaires, toutes proches, sauf lorsqu'ils sont sollicités pour l'organisation de la Gay Pride. Ils dénoncent le manque d'associations pour les jeunes et le manque de démarche pour se faire reconnaître de celles qui existent.

Au niveau de la méthode d'intervention des associations lors des soirées, un gérant témoigne d'une démarche d'attente du client en recherche d'information, pour une association venue tenir un stand. Selon lui, il faudrait peut-être parfois plus provoquer

cette recherche en allant vers le client avec un marketing plus efficace. C'est le manque de caractère festif de la prévention qui est ici mis en avant.

Parfois les intervenants sont connus en tant qu'individus, détachés de l'association pour laquelle ils interviennent. Les gérants ne connaissent ni le nom ni l'adresse et encore moins les activités globales de l'association en question.

Pour certains gérants, les associations ont plus un rôle de suivi des malades ou d'appui juridique mais n'ont plus les moyens de faire de la prévention.

- **Les autres acteurs et intervenants possibles**

1 gérant cite les MJC comme vecteur de vie et d'apprentissage.

1 autre cite le secteur médical et les écoles d'infirmières en particulier, invoquant la crédibilité qui leur est habituellement accordée.

Pour 2 gérants, de façon spontanée, ils sont les premiers concernés, avec les jeunes eux-mêmes comme porteurs du message.

2. Les discours, remontées de terrain et constats

- **Les comportements des jeunes :**

Le fait de se présenter comme bisexuel prendrait apparemment l'ampleur d'un phénomène de mode.

Beaucoup n'osent pas demander de préservatifs au bar, ni même piocher dans la boîte.

Les moins de 18 ans ne vont pas encore trop sur Internet, c'est plus à partir de 20 ans, et beaucoup de jeunes fréquenteraient le site Gay Pax.

Les questions des jeunes enfin, concernent vraiment les pratiques sexuelles et les risques encourus pour chacune « dans quel cas je peux faire ça.... ? »

- **Fréquentation des lieux**

Deux gérants évoquent une baisse de la fréquentation. Soit à cause d'Internet et du WAP soit du fait d'une plus grande visibilité et acceptation de l'homosexualité, qui rendraient moins nécessaire ou évident le besoin de se retrouver « entre soi ».

Cependant un gérant déclare :

« Ceux qui y sont, c'est ceux qu'on retrouve aussi en sortie, y a des jours où ils vont pas sortir parce que c'est une question de budget aussi, Internet a pas changé grand chose, ou peut-être pour les sauna, pour les sorties en boîte non. »

- **La vulnérabilité de la tranche d'âge**

A part un gérant, qui privilégierait les trentenaires inventeurs du bareback, tous s'accordent de façon très spontanée, sur la vulnérabilité de cette tranche d'âge, les moins de 20 ans plus spécialement et sur la nécessité de « foncer à bloc ».

- **Explication du relâchement des conduites préventives**

Les autres générations ont connu le pic de l'épidémie où il y avait un mort toutes les semaines. Les 25-30 sont la « génération préservatifs ».

4 gérants évoquent la trop grande confiance dans les traitements et l'effet trithérapie.

Plusieurs gérants déclarent que les jeunes auraient plus conscience de la nécessité de mettre un préservatif avec des plus âgés qu'entre eux, car la croyance selon laquelle un partenaire jeune a moins de chance d'être contaminé est encore très prégnante.

Cependant, d'autres discours témoignent de relations avec des trentenaires pour lesquelles le rapport n'est pas protégé, à moins que ce ne soient ces derniers qui en prennent l'initiative :

« J'entends beaucoup dire de gens qui ont la trentaine-quarantaine, que les jeunes n'ont pas la démarche de demander le préservatif « ouais, on a été avec un jeune et tout, c'est tout juste s'il nous demandait pas de baiser sans capote » ».

Les jeunes ne demandent pas à ce que le rapport soit protégé, ils oseront encore moins interrompre l'acte sexuel. C'est le trentenaire qui va faire la démarche.

Il est également noté une tendance à revenir à la confiance amoureuse. C'est une preuve d'amour depuis deux -trois ans de ne pas mettre de préservatif.

L'absence de réflexe du port du préservatif pour la pratique des fellations est généralement constatée. Les jeunes ne sont pas au courant des risques pour toutes les pratiques autres que les pénétrations et aussi sur les risques de contamination aux autres IST.

Enfin la consommation de produits est également évoquée.

- **Discours des jeunes sur les associations**

D'après les gérants, ils n'ont aucune connaissance du milieu associatif et des recours possibles mais notamment parce qu'aucune visibilité ne leur est offerte dessus. Et il est également noté un manque de confiance aussi dans l'utilisation des fonds qui fait partie de l'ambiance générale de suspicion de toute entreprise bénévole non lucrative.

- **Les retours sur les outils et la documentation**

3 gérants trouvent la documentation du SNEG non adaptée. Elle s'adresse à des trentenaires.

Pour un des gérants, certains jeunes auraient été choqués par certains documents.

Les gérants n'ont que très peu de retours sur le roman photo, mais les exemplaires sont très vite partis. Pour l'un d'entre eux, il aurait fait rire et attiré l'œil pour la visibilité des scènes de sexe. Mais un autre témoigne des jeunes réclamant la suite.

Sur le manga...aucun retour de la part des jeunes non plus mais de la part d'un gérant qui l'a lu et ne l'a pas jugé assez accrocheur et adapté à sa clientèle.

La revue Remaides remporte un gros succès pour un des gérants, alors qu'un autre l'enlève parfois, à cause du contenu qu'il juge trop brutal pour les clients séropositifs.

Gros succès également de la presse gratuite, notamment « Lettre ouverte », citée par deux gérants comme la plus appréciée.

L'implication des gérants et les propositions

- **Implication des gérants**

Majoritairement, les gérants sont prêts à s'impliquer dans la prévention et à y jouer un rôle actif, en participant à l'organisation de soirées, aidés des associations. Ils conçoivent déjà tous très bien le volet « prévention » de leur métier et jouent un rôle de relais, pour lequel ils se sentent responsables.

« J'estime qu'on est une vitrine vis-à-vis des gens et si nous ne sommes pas les premiers concernés là dedans, qui va le faire »

« Non. Si on veut faire des choses, faut faire les choses bien avec des spécialistes, c'est pas notre travail ».

L'implication des gérants tient plus de la conscientisation au quotidien, dans les échanges informels au bar mais peut aller jusqu'à l'interventionnisme pour les boîtes, en remettant des préservatifs aux couples qui se forment ou lorsqu'ils peuvent soupçonner l'imminence d'un rapport, dans les établissements où des rapports sexuels se déroulent parfois sur place.

Les sujets sérieux ne sont abordés qu'en petits groupes ou en entretiens individuels, le reste du temps ils sont de l'ordre de la boutade ou du « conseil à la ronde ».

Seuls deux établissements ont vraiment eu une démarche volontaire de prise de contact et de collaboration à l'organisation d'un événement, avec une association.

« C'est moi qui ai fait la démarche car j'avais acheté un numéro de Têtu, j'ai vu qu'il y avait ACTIS à Roanne dedans et du coup j'ai téléphoné, voilà comment ça s'est fait. C'est bien qu'ils soient dans Têtu. Sinon...je pensais qu'il n'y avait rien. »

- **Les atouts des gérants, la spécificité de leur position**

Les gérants de café et bar connaissent bien leur clientèle, qui leur fait confiance. Ils jouissent en quelque sorte d'une autorité proche de l'autorité parentale, qui les fait rentrer dans un rapport un peu protecteur avec les jeunes. D'autres profitent parfois d'une image sexuelle marquée (pour une des boîtes) et de relations intimistes avec les clients qui sont en confiance.

- **Propositions**

Certains gérants sont même assez propositionnaires :

4 d'entre eux ont proposé ou fait référence à des soirées prévention.

Ces soirées de prévention pourraient être financées par des dons de clients à raison d'un euro symbolique et d'une ou deux soirées tous les trimestres, le samedi quand il y a du monde.

Référence est faite aux soirées gaies et campagnes de prévention de Lausanne, avec un suivi du thème de la discothèque, et la participation « de jolis garçons » pour distribuer des préservatifs et discuter. Mais avec également le soutien d'une équipe compétente, d'associations, de médecins.

Ces soirées pourraient être l'occasion de favoriser une plus grande visibilité des associations, en distribuant par exemple des T-shirt à l'entrée.

En boîte : l'émission de jingles, même si certains gérants ne se voient pas les faire eux-mêmes.

2 gérants jugent nécessaire d'utiliser la peur et de choquer le public jeune, et font référence aux spots télévisuels de la prévention contre le tabagisme ou la sécurité routière, même si la déclinaison au niveau local est difficilement envisagée.

Concernant de nouveaux outils, l'idée d'un CD avec les patrons d'établissement a été évoquée.

Mais également : celle d'un collectif qui travaille sur un document commun (par exemple « le journal des associations » pour plus de transparence).

Ce document pourrait être aussi une plaquette plus « technique », avec le détail des différentes pratiques, SM etc....sans forcément des images qui choquent. Il a été cependant évoqué la nécessité du visuel, d'images montrant non seulement ce qu'il faut faire mais aussi ce qu'il ne faut pas faire.

La concertation entre associations serait nécessaire pour avoir un ou deux fascicules bien faits, concis, précis, les budgets pourraient être multipliés et croisés et ce document pourrait être distribué en écoles, dans tous les bars, hétéro ou homo, dans les MJC...les planning familial, les associations d'aide au logement et au travail pour les jeunes.

Ce document pourrait être conçu avec les jeunes, dans leur langage en prenant un groupe de travail

Enfin, les sites Internet des bars et boîtes pourraient être des supports de communication plus investis.

Analyse de leur démarche

- **La fréquentation du lieu**

Les réponses sont extrêmement variables en fonction de la durée depuis laquelle ils ont connaissance de l'établissement. Certains sortent dans le « milieu », c'est-à-dire dans les établissements gay ou gay-friendly depuis l'âge de 14 ans mais généralement entre 16 et 18 ans.

Le pub de Lyon est le seul établissement des 6, qui a été le lieu de la première sortie pour la majorité des jeunes rencontrés dedans.

La première sortie est toujours ressentie, à un moment ou un autre, comme incontournable pour ne pas rester isolés. Certains jeunes évoquent le fait qu'il n'y a en effet pas beaucoup d'autres façons de pénétrer le milieu, surtout pour ceux qui n'ont pas Internet chez eux. Elle ne se fait pas sans appréhension, tous sont venus accompagnés la première fois, généralement avec des amis et s'accordent à dire qu'ils n'auraient pas osé seuls. Le lien avec l'équipe des bars, café et pub, a très souvent compté dans le fait de revenir.

La volonté de découvrir le milieu est la principale motivation des premières sorties. Il existe un peu une idéalisation du milieu :

« On en parle tellement, que c'est tellement bien, y'a une bonne ambiance et aucune remarque, C'était pour apprendre, fréquenter le milieu au départ, quand on vient de l'extérieur, faut connaître au départ »

L'idée de rencontre d'un partenaire sexuel n'est pas prépondérante. Il s'agit surtout de se faire des contacts.

Pour les jeunes en couple, l'idée est plutôt de s'amuser ou de rencontrer d'autres couples stables. Mais sortir ainsi à deux est parfois appréhendé dans certains endroits :

« Moi je sais qu'étant en couple si mon partenaire connaît pas cet endroit, j'éviterais de venir. J'avais un copain qui connaissait pas spécialement, j'ai tout fait pour éviter le milieu, il connaissait pas le milieu...mais je me le suis fait piquer dans un lieu hétéro... !

Dans un sens j'aurais aimé ne jamais connaître le milieu. Au départ j'avais mon copain et j'aurais préféré rester avec lui et jamais connaître le reste »

Beaucoup de jeunes recherchaient la première fois, et recherchent encore, un endroit confiné, peu exposé.

« Découvrir un endroit qui ne me paraissait pas exposant, comparé au C. où il y a des grandes vitrines sur la place, ça fait vraiment « j'expose ma marchandise », j'y ai été deux fois et puis j'ai arrêté car ça me correspond pas, ensuite on a été à l'E., c'est plus discret car c'est dans une rue moins passante et ça paraît plus soft, plus calme. »

« Beaucoup sont devant Internet parce que maintenant ils se sentent trop exposés, les bars c'est des vitrines. »

Le choix de continuer ensuite à fréquenter un établissement spécifique tient beaucoup à l'ambiance, à la relation avec l'équipe du personnel, aux personnes connues que l'on peut y rencontrer.

« Ici je me retrouve avec des gens que je connais, je sais comment ils vont réagir... »

Le fait d'être libre de ses comportements, qui permet aux plus jeunes de s'assumer quelques heures dans la journée, la moyenne d'âge de la clientèle et le fait que cette clientèle soit mixte (gay et lesbien), comptent également pour une bonne part.

La fréquence de sortie tourne généralement autour de 1 à 2 fois par semaine mais certains habitués viennent tous les jours, le week end et la période des vacances étant bien sûr plus favorables. Les jeunes sortent beaucoup en fin d'après midi/début de soirée.

- **Les sorties en général**

Tous fréquentent d'autres établissements en parallèle mais pour la grosse majorité d'entre, l'établissement dans lequel ils ont été rencontrés reste le lieu de sortie principal, habituel.

Un faible nombre fréquente des lieux de sexe (saunas).

La moitié sait que le SNEG est un syndicat et a également une activité de prévention mais seuls 3 connaissent la Charte de responsabilité et n'y sont cependant pas sensibles pour le choix des établissements qu'ils fréquentent. Ils ont également le sentiment que la Charte n'est pas respectée et n'ont pas connaissance de l'existence d'un comité d'évaluation de la Charte pour la région :

« C'est bien beau de faire une charte mais si il y a pas de sanction derrière... »

5 répondants utilisent véritablement majoritairement Internet comme moyen de faire des rencontres. Si les autres l'utilisent, ils le font beaucoup plus dans le but de discuter et déclarent que les rencontres physiques sont très rares. Le WAP, un système de réseau par téléphonie mobile, est aussi utilisé par quelques répondants mais jugé très peu pratique par d'autres. Pour Internet, les sites les plus cités sont : Gay vox, fréquenté par les 18-20 ans, RézoG, fréquenté par les 20-30 ans puis Clear Gay.

7 répondent de façon spontanée qu'ils font surtout des rencontres en sortant ou grâce à leurs connaissances. Tous s'accordent sur le fait que ces derniers moyens sont garants d'une meilleure qualité des relations.

Le ressenti de la prévention dans le milieu gay

- **Leur expérience de la prévention en direction du public gay**

Concernant la prévention en général, elle est bien sûr toujours jugée insuffisante et parfois trop axée sur les situations éventuelles de « plan cul » ou « coup d'un soir ».

Très peu ont le souvenir de campagnes d'information qui les ont marqué. La campagne nationale de décembre 2005-janvier 2006 « bravo, vous faites désormais partie des gens qui n'ont pas peur d'approcher une personne séropositive » a été citée deux fois.

Les spots télévisuels ou les affiches sont retenus lorsqu'ils ont choqué (la liste de toutes les maladies qu'un séropositif pouvait contracter, « en soirée, sur toutes ces personnes certaines sont forcément séropositives », « le VIH ne se voit pas forcément », interview de personnes malades lors de la journée du sida)

Au lycée, le temps passé pour les cours d'éducation à la sexualité est beaucoup trop court et a généralement laissé que très peu de souvenir. Il n'y a pas d'informations concernant spécifiquement la prévention pour les jeunes gays, ce qui serait en même temps difficile car la plupart des élèves rigolent et on ne s'attarde donc pas dessus.

Aucun n'a le souvenir d'un événement organisé par une association, à laquelle il aurait assisté.

Concernant la prévention telle qu'elle est faite dans les établissements qu'ils fréquentent, elle se résume pour eux à la mise à disposition de préservatifs et de documentation. Cette dernière n'est jugée bien visible que pour un des bars. Beaucoup de jeunes se fournissent en préservatifs uniquement dans les établissements qu'ils fréquentent et ne vont pas en acheter.

« Ça c'est très bien d'en proposer comme ça dans les bars parce que les jeunes qui osent pas aller en acheter, ça leur évite de pratiquer sans, et c'est pas dans les discothèques qu'on va en trouver, où alors c'est bien caché »

- **Rediscuter la prévention**

Les réclamations sur ce qui n'est pas fait et qu'il conviendrait de faire sont très diverses. Certains parlent du problème de l'accès des préservatifs lorsqu'ils vivent en milieu rural, et également du prix excessif.

« Oui, si ils avaient plus accès, c'est sur qu'ils se protégeraient vachement mieux et le fait d'habiter à la campagne, moi je vois c'est mon cas, descendre exprès en ville pour aller chercher des présos et remonter chez soit pour avoir un rapport ou éventuellement qq jours après...c'est dur »

D'autres témoignent, concernant la prévention secondaire, de l'angoisse de l'attente des résultats, jugée trop longue, lors du dépistage anonyme et gratuit, et du manque d'accessibilité horaire de certains centres pour les étudiants :

« Le dépistage anonyme et gratuit, ça c'est génial. Mais malheureusement c'est pas accessible pour des étudiants, c'est pas ouvert le samedi matin, il faut faire ça pendant les cours, comment le faire sans que les parents s'en rendent compte ? »

D'autres enfin soulèvent le problème de l'atteinte des jeunes qui ne fréquentent pas trop le milieu.

Tous se sentent très renseignés et disent souvent s'être informés tous seuls. Des discours tels que « je suis pas mal renseigné déjà » ou « J'ai tout ce qu'il faut à la maison... » reviennent souvent.

Les types « d'information manquante » qui ont été parfois soulevés concernent : l'évolution de l'épidémie, les données épidémiologiques, l'évolution de la recherche et les avancées thérapeutiques, le manque d'informations scientifiques, médicales, sur les conséquences et symptômes des autres maladies, ou d'informations pratiques sur le dépistage (où prendre rendez vous, à quel service s'adresser, comment ça se passe, en combien de temps on a les résultats ...)

Concernant la **documentation**, elle n'est jamais jugée adaptée pour leur tranche d'âge. Les jeunes disent lire de moins en moins et ne pas être attirés par les supports écrits.

« Les dépliants c'est vrai qu'à force on fait plus attention... »

Les cartes postales sont jugées dépassées, les affiches seraient plus percutantes. Et beaucoup préfèrent le dialogue, le face à face avec un interlocuteur.

En même temps un support écrit et le petit format des cartes permet qu'on puisse les emporter chez soi et que l'on puisse garder un numéro..., car très peu de personnes feuilletent la documentation sur place.

De même que pour un nouveau type de préservatif, la documentation n'est prise que si elle est nouvelle.

Il est parfois reproché un langage qui « veut faire jeune » sans l'être et le manque de probabilité des mises en situation.

Voici les commentaires qui ont été faits pour chacun des documents suivants du SNEG, tous ne font pas consensus :

- « **Gay à votre santé** » : jugé intéressant et bien fait
- « **Prends du temps pour te fixer des règles claires du safe sex** » : la tournure de phrase du texte qui accompagne n'est pas comprise, ce texte est jugé trop long, il « incite plus à avoir des relations d'un coup, d'un soir qu'autre chose », la carte n'attire pas l'œil et laisse indifférent,
- « **Les mots croisés** » : la mise en scène est choquante sans être trop hard, mais on ne fait pas le lien avec le message dans les mot croisés, il incite plus à avoir des relations qu'autre chose, cette carte est plus ludique mais encore trop suggestive, pas assez explicite, montre que sexe rime avec capote
- « **Besoin de sexe quand ça va pas** » : très bien au niveau stylistique, le message est crédible, touchant, véridique, le texte est concret, c'est celle qui percute le plus. Elle manque de phrase choc et laisse indifférent.
- « **Les cartes « roman photo** » » : pathétique, trop compliqué, trop petit, gnanngnan, scène bateau, éloignée de la vérité, routinier, pas accrocheur.
- « **LGV** » : informative mais rébarbative, c'est compliqué mais on devient moins puritain, c'est bien d'être plus cru...
- « **Le dépistage** » : il y'a les numéros, c'est pas prise de tête, c'est efficace, simple, à la portée de n'importe qui.

Pour les autres outils : le manga « **Réseau Positif** », édité par le SNEG n'est absolument pas connu. Le roman photo « **Nous tous** », lorsqu'il était (rarement) connu, a suscité des discours très partagé. Jugé gnanngnan, avec des situations non réalistes, insortable, genre « mauvaise BD », mais aussi : bien, avec un langage simple, sans tabous.

Les magazines et la presse gratuite sont lus, mais les hypothétiques rubriques destinées à la prévention ne laisse aucun souvenir.

Pour se servir en documentation, les discours sont également très variés. Certains n'osent pas la feuilleter.

« Par exemple à Lyon, il y avait un bar, je sais que mon ami allait beaucoup regarder les petites revues comme ça, feuilleter et quand on se lève et qu'on va là bas... moi je n'ose pas faire la démarche car je sais que tout le monde va me suivre du regard. Moi je reste assis, je regarde les autres et les autres regardent. Avoir à te déplacer fait qu'on connaît ton intimité »

Se servir en **préservatifs** pose le même problème. Certains jeunes n'osent pas se servir dans le pot à préservatif généralement disposé au bar, et d'autres éprouvent encore plus de gêne à aller en acheter en pharmacie.

Généralement cependant, les jeunes vont se servir et jugent le pot à préservatif bien placé.

Même si certains jeunes doutent du succès que cela pourrait remporter, ils ne voient pas pour autant quels seraient les freins spécifiques à l'établissement qui limiteraient l'organisation d'une **soirée de prévention ou la venue d'un intervenant**.

De façon générale, ils estiment que faire de la prévention dans l'établissement, dans un lieu avant tout de convivialité et de recherche de plaisir, a du sens, car « mieux vaut plus que pas assez », qu'il faut en faire « avant qu'il puisse y avoir un rapport potentiel » et parce que « s'il n'y avait pas de documentation là, il n'irait pas en chercher ailleurs ».

A la question des **lieux** qui leur sembleraient cependant **les plus adaptés**, certains répondent les lieux de sexe, saunas, sexe club, où il y a aura obligatoirement des usagers de préservatifs ou là où on ne connaît pas forcément le partenaire qu'on aura. Ils reconnaissent cependant que ce peut être le cas de l'établissement qu'ils fréquentent. L'école est très souvent citée, pour « les plus jeunes », et moins pour eux-mêmes et quant à adresser des messages de prévention spécifiques aux jeunes gays, les bars sont préférés à l'école :

« Dans les lieux où il y a des rencontres, à l'école, on va en rire, pas le prendre au sérieux, c'est l'école, il faut pas confondre milieu scolaire et privé, on peut pas tout dire, c'est très théorique, très rapide... »

« A l'école aussi, on a eu une partie MST en cours mais il faudrait des intervenants pour avoir un avis extérieur à celui de l'éducation nationale »

Quant au **public** à qui s'adresseraient prioritairement les messages de prévention, tous s'accordent sur leur propre tranche d'âge ou plus jeune (14-23). Car les « 18-25 se protègent moins que les trentenaires », qui eux sont plus au courant et font le choix de

ne pas se protéger. Car les jeunes découvrent, veulent tout tenter, avoir plein de partenaires.

« L'excitation des premières fois, des premières relations font qu'on oublie, on se laisse aller, moins après, quand on est installés dans la relation. Nous, on veut connaître tout très vite, c'est vrai l'inconscience ça nous caractérise bien. »

« 14-22, Parce qu'ils rentrent dans ce milieu, ils sont jeunes donc tous ceux qui sont légèrement plus vieux sont attirés, ça marche comme ça, tout le monde autour de toi est en train de te vouloir, il se sent désiré et s'il n'a pas de capote, s'il sait qu'il n'y aura pas d'autre moyen d'avoir cette personne, il le fera quand même. »

D'autres répondants citent les « mecs qui font du hard sex, SM, fist-fucking, bareback, qu'on rencontre dans les sexe club » et sous entendent qu'ils se sentent beaucoup moins concernés.

« Il faut plutôt viser une population qui serait plutôt à risque de contamination »

La question du **genre de message** qui permettrait de le garder à l'esprit et de prendre du recul sur ses pratiques fait assez bien l'unanimité : il faut choquer ! et faire peur.

« Ce n'est pas assez violent, on a du mal à croire qu'à ce jour on puisse encore mourir. »

« Mais il y a pas de trucs assez trash en fait, c'est rarement assez choquant, il y a un manque d'impact réel. Il faudrait mettre en avant les conséquences, la lourdeur du traitement, tout l'état d'affaiblissement du corps, ça c'est pas réellement dit. »

Pour beaucoup il faudrait insister sur les conséquences de la maladie, il pourrait s'agir de montrer un homme malade, dégradé physiquement, car il existe une vraie estime du physique dans le milieu :

« Pour moi ce serait montrer un mec lipodistrophie. Avec message « voilà le sida », quelque chose de dur, qui percute »

Cependant tous ne sont pas pour choquer dans les endroits où on s'amuse, mais privilégient la télévision et la rue.

Quasiment tous privilégient le visuel sur l'écrit. Il faut des images.

Beaucoup font référence à la peur ou la forte impression qu'ont inspiré des images sur le cancer, la chimiothérapie, la prévention routière ou les campagnes contre le tabagisme.

D'autres mettent en avant le manque de caractère comique, humoristique de la prévention.

Quant à la pertinence d'intégrer la **dimension du sentiment amoureux** dans les messages, tous s'accordent à dire que les sentiments interviennent bel et bien dans les comportements et qu'il n'y a justement pas assez de messages de prévention pour « le long terme » ou qu'il ne sont pas percutants.

L'image du **couple gay** est assez hétérogène. La majorité croit au couple, en a une bonne image et recherche cette situation quand il n'est pas déjà engagé dedans. Certains déclarent qu'il leur faudrait entre 6 mois et 1 an et effectuer un test, avant de pouvoir se passer du préservatif. Ils continueraient alors à faire des tests réguliers. Très rares sont ceux qui défendent la fidélité parfaite. Pour la majorité d'entre eux, 4 mois est la durée à partir de laquelle on peut considérer que le couple est stable.

Cependant, même si certains restent méfiants et déclarent que le couple ne protège pas, beaucoup considèrent qu'être en couple limite la prise de risque :

« Oui parce qu'on apprend à voir comment la personne vit, son hygiène, si on peut avoir confiance ou pas, si elle va pas à droite à gauche... »

« Oui parce que, en général, au bout de un mois, deux mois, on se dit tiens, on va faire un test, et c'est sur qu'une personne qui a plusieurs partenaires prend plus de risque, si la capote craque... »

- **Les discours sur les logiques et les constats de prises de risques sexuels**

Les contextes qui favorisent le relâchement des conduites préventives sont variés :

C'est un tue-l'amour :

« Pour certains c'est un manque de plaisir le préservatif, ils prennent ça pour ça. Parler de sexe avec préservatif c'est comme de parler de spaghetti sans bolognaise. »

L'absence de préservatif comme preuve de confiance

« Pour moi si on en mettait pas c'était que c'était sérieux, sans c'est sérieux, avec c'est que non, c'était con mais c'était comme ça, si tu en mettais pas c'est que c'était un mec avec qui tu pouvais avoir confiance etc... »

Dans les moments « chauds » également et le fait de ne pas en avoir sur soi. On se dit alors qu'on se limitera aux pratiques de « safe sex » et ça dérive.

Les jeunes sont plus convoités par des personnes plus âgées que par des gens de leur propre groupe d'âge. Or il y a une recherche du partenaire plus âgé, plus expérimenté et

beaucoup de jeunes sont prêt à avoir des rapports non protégés pour en bénéficier. Ils dépendent alors du bon vouloir et de la responsabilité du partenaire.

« Souvent ils ont des rapports avec des personnes plus âgées, faire de la prévention en direction des personnes plus âgées ça permet qu'ils se protègent eux même déjà et protègent les autres. Quand tu es trop jeune, ça te saoule »

La trop grande confiance dans le TPE est aussi évoquée.

La consommation de produits justifie aussi parfois la prise de risque parce qu'ils étaient « défoncés ».

Seuls deux informateurs ont déclaré n'avoir jamais pris de risque car ils mettaient toujours un préservatif pour les pénétrations, tandis que de nombreux autres, bien qu'ayant toujours fait de même, considéraient qu'ils avaient pris des risques parce qu'il n'en mettaient pas pour les fellations.

Plusieurs ont laissé entendre que tout dépendait du partenaire, s'ils faisaient confiance ou non et se fient alors à sa réputation ou à ce qu'ils ont pu connaître de lui durant une certaine période.

Les prises de risques se prennent aussi beaucoup avec la personne aimée.

- **Rapport avec les associations, regard sur leur travail**

Très peu de jeunes ont déjà poussé la porte d'une association. Seuls 4 y avaient eu recours. Les actions de AIDES sont cependant connues d'un tout petit nombre.

Les raisons sont principalement la timidité. Même pour ceux qui y sont allés, ils l'ont fait accompagnés d'un ou une amie et n'auraient jamais pu seul.

« C'est la timidité, parler avec une personne adulte qui puisse potentiellement les juger...ça leur fait peur. »

Il existe également le sentiment qu'une association ne pourra rien leur apporter.

« J'y vois des personnes bien plus âgées que moi. Et tracassées par leur homosexualité, je vois pas trop ce qu'une asso. peut m'apporter en fait, je n'en attend rien. »

Le manque de visibilité et la méconnaissance de ce qu'ils vont « y trouver » compte énormément :

« C'est dommage que ce soit pas plus visible que ça, on sait que cette asso existe mais à côté de ça, on aimerait qu'il y ait un gros truc qui fasse que ce soit connu de tous. »

Les images du monde associatif sont nombreuses : certains y voient un lieu de débat, mais également :

« Pour moi ça doit être un endroit où on parle où il y a des séropositifs qui ont envie de parler et qui peuvent y trouver un soutien psychologique, je prendrai les choses trop à cœur je crois, avec les gens malades, c'est pour ça que je n'ai pas très envie d'y aller. »

Un mauvais accueil ou une déception sont également des raisons à une prise de distance. C'est le cas des personnes ayant tenté de participer à l'une d'entre elles :

« Déjà l'accueil extrêmement froid, plein de gens sont des quadra, ils se sont demandé ce que je venais faire ici, moi je voulais juste savoir ce que c'était, ce qui se faisait et on m'a sorti « oui on a un forum de prévention...des réunions » mais on ne m'y a pas invité donc je n'y suis pas retourné... »

« Ca m'a pas emballé, j'ai discuté un peu, j'ai pas trouvé ça intéressant car ils parlaient surtout des prochaines manifestations mais pas tellement des modes de transmission, comment dire les messages...ça m'a pas tellement apporté quelque chose. »

Les associations que les informateurs ont été capables de citer de façon générale sont peu nombreuses.

La grosse majorité juge qu'ils n'ont pas besoin des associations mais certains estiment cependant qu'il est important qu'il y ait un lieu, un repère spatial, géographique, où ils peuvent aller. Leur trop grand nombre est cependant pointé :

« ça se multiplie plus que tout, tu as de moins en moins de mecs qui fréquentent le milieu parce que c'est de plus en plus critiqué, de plus en plus exposé et les jeunes ne veulent pas l'être et de plus en plus d'associations, avec des noms différents et tous veulent faire la même chose. »

Les autres acteurs possibles envisagés pour intervenir dans les établissements sont principalement, de façon très consensuelle, les personnes vivant avec le VIH ou les amis et parents de malades décédés. Il est cependant soulevé le fait de devoir suffisamment bien connaître le mode de fonctionnement des jeunes pour leur éviter d'avoir à poser eux même les questions.

« Il faudrait s'imaginer ce qu'ils pensent et leur questions pour ne pas avoir à leur en poser. Justement faire des entretiens comme ça, ça permet d'anticiper...et faudrait y répondre sans qu'ils aient à les poser. »

La moitié des informateurs citent de façon spontanée le personnel de l'établissement ou bien les jeunes et habitués eux même. Même si certains envisagent difficilement l'implication d'un groupe d'habitués sans que cela ne crée une association supplémentaire :

« Et bien qui est maître de l'ambiance, connu de tout le monde c'est le barman ! c'est le meilleur acteur pour faire ça, même le seul. La clientèle... mais elle ne le ferait pas.

C'est très difficile pour que ça vienne d'elle même. D'un groupe d'amis à la rigueur, décidés à faire ça mais il faudrait l'envie et la motivation, personnellement c'est pas que je veux pas mais il faut aussi avoir du temps. Ce serait encore un peu créer une autre association à côté. »

La plupart des autres juge quand même le personnel comme un bon relais.

- **Relations avec le personnel de l'établissement - la recherche d'aide**

Les rapports avec le personnel de l'établissement sont toujours presque amicaux, parfois complices même si tous ne se confient pas à l'équipe. Ils se sentent écoutés et eux-mêmes prêtent souvent attention et une grande crédibilité à ce qui peut leur être conseillé.

En cas de réel soucis les recours sont cependant autres et assez divers : la plupart n'en parlent pas et s'informent seul, ou bien font appel à SIS quand ils n'acceptent pas leur homosexualité. Très peu s'adressent à leur médecin généraliste. Les CIDAG ne sont cités que deux fois.

Les propositions - l'implication

- **Les propositions**

- Il faut « venir aux jeunes » et pour cela leur remettre des objets en main propre.
- Etre dans le dialogue, par des interventions au micro, plusieurs informateurs pensent que des interventions en boites en début de soirée seraient bien accueillies.
- Faire de la prévention discrète, déguisée, en remettant des préservatifs de façon systématique : « pour un verre acheté, un préservatif donné »
- Travailler sur la véracité des témoignages, dans lesquels ils peuvent se reconnaître.
- Un informateur propose spontanément des groupes de parole.
- 7 autres proposent spontanément des soirées prévention,

« Faire des soirées prévention ! surtout bars et boites, y'a moyen, des soirées partenaires avec les asso. Si on arrive à trouver un système amusant, je pense que oui, ça peut avoir de l'impact, avec un message fort. Ça passe beaucoup mieux avec le comique. »

« Il ne faut pas que ce soit deux personnes qui discutent et que ce soit fermé, il faut que ce soit un jeu où n'importe qui puisse participer. »

- Mettre des petites cartes sur les tables qu'il n'y ait pas question d'initiative d'aller la chercher mais de l'imposer
- Favoriser la visibilité des associations en faisant des actions véritables comme la distribution de T-shirt, et non plus seulement de la publicité.
- S'appuyer sur les nouvelles stars ou mettre en avant des garçons sexy
- Investir le milieu scolaire pour la distribution de préservatifs par les jeunes:

« Dans les lycées, il n'y a pas assez de présos, on pourrait en distribuer plus, c'est souvent là qu'on connaît nos premières expériences, à cet âge et on pourrait en distribuer devant le lycée ou même en centre ville, comme ça, plutôt que des flyers que les gens jettent tout de suite après ! les jeunes souvent n'osent pas demander à leurs parents ni même en chercher au distributeur »

La question de la prévention « spécifique » aux gays reste posée :

« C'est difficile d'aller vers quelque chose de spécifique à la prévention gay, surtout si on sait pas si on l'est...pour aller dans un établissement gay, faut être sur de l'être. »

Les nouveaux outils même s'ils ne sont pas proposés en tant que tels, se doivent d'être fun, humoristiques, sans être trop voyants ou marqués « milieu gay ».

Internet est jugé très adéquat puisqu'il préserve l'intimité.

- **Les envies de s'impliquer**

Seuls quatre informateurs ont manifesté leur envie ou simplement la possibilité qu'ils puissent participer à la mise en place, même ponctuellement, des soirées de prévention qu'ils proposaient d'organiser dans l'établissement.

Il est ici question de discuter sur le croisement des discours des associatifs, des gérants d'établissements et des jeunes HSH, même si le petit échantillon recruté pour ces derniers donne donc des retours contrastés.

- **Du côté des associations**

Les différentes approches des associations sont une richesse, mais pose la question de la conciliation des modes de travail, de la complémentarité et des échanges de pratiques. Il est en effet noté différentes priorités au niveau des publics ciblés, des thèmes d'action, des positionnements quant aux différentes politiques de prévention (RDR), et mode d'approche (communautaire ou non).

Le CRIPS n'est pas généralement reconnu comme une interface mais cependant sa dimension régionale est reconnue par certains, qui y voient la possibilité de structuration de partenariats.

Les demandes des associations sont multiples mais concernent notamment le partage d'expérience sur ce qui se fait dans d'autres villes et le partage des outils. Disposer d'indicateurs pour des évaluations qualitatives a fait également l'objet d'une requête.

Les nouveaux projets envisagés par les associations sont souvent des projets - amont, éloignés de la prévention primaire (élargir le réseau partenarial, statuer sur un discours minima et un vocabulaire commun, faire des campagnes de recrutement des volontaires, travailler sur la visibilité des séropositifs).

Dans la dernière partie des questionnaires du recensement de l'activité des associations, il était demandé de noter sur 6 quelques premiers éléments de constat quant aux facteurs intervenant dans la recrudescence des comportements à risque chez les jeunes et la démobilisation des acteurs. Concernant la démobilisation des acteurs, la baisse des financements est donnée principale cause du relâchement des actions de terrain (4,9/6), suivi par la diminution du nombre des acteurs. Cependant, relayer les acteurs associatifs par d'autres, **rendre acteurs** les gérants et surtout les jeunes, reste difficilement envisageable pour les associations, en dehors de leur adhésion.

- **La démarche des jeunes**

Les modalités de fréquentation, la démarche et les attentes des jeunes sont claires du côté des gérants comme du côté des jeunes HSH.

Les questions généralement posées au comptoir concernent les pratiques et les risques liés à chacune d'entre elles. Or les patrons se sentent suffisamment informés et capables de répondre à leurs clients ou de les réorienter, il n'existe pas de demande, en tant que telle, de leur part, de bénéficier de complément d'information.

Là où se situe par contre bel et bien la **demande des gérants**, est l'appui de la part des associations, le partenariat technique et financier pour des manifestations auxquelles ils sont souvent favorables, même au sein de leurs établissements.

Or justement un des principaux freins identifiés réside dans la réserve de certaines associations ou une démarche de sollicitation trop peu fréquente en direction des gérants, ce qui génère un manque de confiance ou de sentiment de légitimité pour ces derniers.

La mise en libre **disposition des préservatifs**, que ce soit dans les boîtes ou les bars, où des abus se produisent aussi, restent problématique.

- **Les lieux d'intervention**

De façon très générale, les établissements de rencontre, de convivialité, sont jugés des lieux pertinents pour faire de la prévention et aucun frein spécifique à leur mode de fonctionnement et qui empêcherait l'organisation d'événements, n'est identifié.

Les politiques d'accueil des établissements jouent un rôle certain sur leur fréquentation. La population des jeunes n'est pas toujours perçue comme « rentable » dans sa consommation et la moyenne d'âge de certains pubs s'est ainsi trouvée augmentée. D'autre part le côté « exposant » de certains établissements ne correspond pas non plus toujours à cette tranche d'âge. Enfin, les associations remarquent également que le manque d'associations relais, identitaires, vers qui les orienter, fait que les jeunes sont obligés de passer par les lieux de consommation pour rencontrer des acteurs avec qui parler.

L'appropriation d'un lieu reste certaine, même si les sorties se font dans de nombreux autres lieux...il existe le côté rassurant d'un milieu qu'on connaît et une vraie dimension affective, liée aussi aux rapports entretenus avec l'équipe, qui jouit souvent d'une grande crédibilité et d'une grande confiance. Ces lieux seraient donc à investir dans la mesure où ils restent les seuls possibles pour une prévention spécifique « jeunes gays ».

- **Les temps d'intervention**

Les jeunes sortant plutôt en fin d'après midi, il semble plus pertinent de songer à organiser des « apéro-prévention » dans certains bars plutôt que des « soirées-prévention ». La tenue de stands par certaines associations doit s'adapter à ce mode de fonctionnement.

- **Internet**

Fréquenter le milieu apparaît comme sine qua non d'une nécessité pour se faire des contacts sitôt que l'on s'assume. La première sortie dans le milieu est un événement, et par la suite elles restent le meilleur moyen dans la recherche de relations de qualité.

Les sorties se font donc tôt ou tard et l'usage d'Internet se fait souvent en parallèle et n'y est donc pas un frein chez les plus de 20 ans. Quant aux plus jeunes qui ne s'assument pas encore dans le milieu, il n'est pas avéré que les discussions sur Internet débouchent sur des rencontres physiques et une activité sexuelle. Pas contre il est vrai que les plus âgés utilisant Internet ou le WAP le font clairement dans la démarche de rencontre d'un partenaire sexuel.

Rappelons cependant, dans le cas de notre échantillon, que ces mêmes personnes sont en général celles qui fréquentaient le milieu dès l'âge de 16 ans et n'ont pas commencé la recherche de contact par internet. Ceci rejoint les remarques de Velter et Broqua [44] « Il reste cependant difficile de dire, au vu des résultats présentés à Bangkok, si Internet induit le risque ou s'il est plutôt l'outil adéquat pour ceux qui « recherchent » des comportements non protégés ».

Un consensus se dégage clairement sur la **vulnérabilité de la tranche d'âge**.

Bien que démenti par certains auteurs [3] [23] [44], l'« effet trithérapie » est mis en avant, tant par les jeunes, certains associatifs, que par les gérants.

Il en va de même sur les rapports avec des personnes plus âgées qui sont considérées « à risque » et la tendance à revenir à la confiance amoureuse, ce qui rejoint les travaux de Mendès-Leitte [30] [31] [32] [33].

Par contre la question du manque d'information apparaît comme épineuse. Pour les jeunes, et concernant le VIH, c'est une fausse question, **la demande d'information se situant toujours ailleurs** (autres IST etc..) et tous se déclarant suffisamment informés ! Cependant les patrons déclarent des questions autour des modes de transmission et des risques, ainsi que des fausses croyances.

La **visibilité des associations**, de même que celle du SNEG, est véritablement très réduite.

L'image selon laquelle les associations s'occupent plus du suivi des malades et moins de la prévention est partagée par les jeunes et les gérants.

Il n'existe pas d'association pour les jeunes en tant que telle, ou bien la communication est défectueuse. Du reste, ils ne se retrouvent pas dans celles qui existent, ou ne trouvent pas facilement leur place car elle ne leur est pas donnée non plus de façon évidente ...

Pour les **nouveaux outils** à utiliser, on note un fort potentiel du côté de la presse gratuite.

Il existe cependant une ambivalence du côté des gérants entre la volonté d'organiser des soirées (« y aller à fond, faut tout fracasser ») et la réticence face à la visibilité de la documentation avec laquelle il ne faut pas trop brusquer.

Mais celle-ci est largement jugée par tous les publics comme inadaptée. Il est également à considérer une dimension de « représentations », « d'hypothèses » de la part des gérants vis-à-vis de certaine documentation (revue Remaides), que certains jugent choquante sans qu'il y aient réellement eu de retours négatifs de la part des clients, quand d'autres témoignent d'un franc succès.

Concernant **les messages à utiliser**, un certain décalage existe entre les jeunes HSH et les associations autour de la visibilité des personnes séropositives. Les jeunes sont dans un registre de nécessité de choquer, de rappel de la morbidité et les associations travaillent au contraire au gommage de cet aspect, dans le registre de la dédramatisation pour une déstigmatisation des PVVIH.

Cependant l'utilisation de messages rappelant les risques fait écho du côté des associations puisque la moyenne des notes sur 6 du questionnaire donne de façon significative la « moindre médiatisation des risques » comme raison majeure de la recrudescence des comportements à risque et contaminations (4,4/6).

Tous les jeunes ne mettent pas la même signification derrière la « prise de risque », tous n'ont pas la même exigence, la même « échelle » et ceci rappelle la nécessité d'user de termes décrivant les pratiques.

Enfin la plupart des jeunes considèrent que les messages de prévention utilisés ciblent essentiellement des situations de « plans cul » et ne mettent pas assez en garde pour des situations de couple ou tout du moins de plus grande stabilité.

Les propositions de recommandations

Le tableau présente des problématiques et des solutions à titre indicatif et non exhaustif, les unes ne répondant pas forcément aux autres.

Problématiques à retenir ou sur lesquelles prendre des orientations communes

Solutions « techniques »

• Visibilité des associations	Une plateforme d'associations à l'instar de la PIP ? Plateforme pour un discours commun Reconnaissance - des activités - de la structure à travers les individus Un document commun « journal des associations » La presse gratuite, publicité
• Visibilité du SNEG	Travail sur le respect de la Charte ? Renforcement des comités d'évaluation de la Charte ? Extension régionale Etendre les formations SNEG aux établissements non-adhérents, et à l'ensemble du personnel?
• Renouvellement des acteurs de terrain, dans les établissements	Soirées ou Apéros Consensus : caractère festif obligatoire, Une implication réelle des intervenants et non plus que des stands, jouer sur l'attraction physique des intervenants... Objets en main propre ! ne pas avoir à se servir. Prévention déguisée, on donne déjà kit avec préservatifs, automatiquement En boîtes : les jingles Autres acteurs possibles : Consensus : Les gérants et jeunes eux-mêmes ! PVVIH (Visibilité des malades) Proche des décédés et PVVIH Autre : Animateurs de MJC Elèves infirmières et infirmiers
• Question de la démarche des jeunes, de la mise à disposition des préservatifs	
• Investir les lieux identitaires. Question de la prévention spécifique jeune gay. Favoriser accès au milieu pour les jeunes ?	Démarche des patrons, politique des établissements et question de la visibilité, publicité ?
• Perméabilité du monde associatif, faire trouver leur place aux jeunes dans les associations	Plus d'implication/partenariat avec les associations identitaires ? Les faire se tourner vers les jeunes ?
• Rendre les jeunes acteurs	Collectif, groupe de travail (jeunes, gérants et associations) pour un document commun. Groupe de travail de jeunes pour les soirées, Appui des associations, projet Move
• Adaptation de la documentation : Quelle est l'image qui soit « probable ? », problème de la probabilité/ véricité des mises en situation ? Déclinaison au niveau local d'images choc ?	Poursuite de l'enquête qualitative, état des lieux plus poussé pour les besoins
• Comment pérenniser ?	Désignation d'un groupe technique. Plateforme
• Cible indirecte des trentenaires ?	
• Outils	Investir les sites Internet des bars et boîtes. Budgets communs (plateforme) pour investir des sites de rencontre avec l'aide d'un technicien... CD des gérants, des jeunes ? Magazines gratuits : dans l'agenda, page dédiée à vie associative, information sida, témoignages-choc,.

Une réunion s'est tenue le 17 mai au sein du CRIPS pour rendre compte des résultats de l'état des lieux. Le compte rendu complet de cette réunion, ainsi que la liste des personnes présentes est présenté en annexe.

Suite à la restitution des données du recensement des activités par questionnaire, il a été suggéré qu'un vrai travail de cartographie, et non plus un listing comme il a été présenté, des lieux ouverts de drague, pour l'ensemble de la région, pourrait être à nouveau entrepris (remise à jour d'un travail entrepris en 2000).

Ce qui ressort majoritairement des résultats concerne le manque de présence physique des acteurs sur le terrain.

Il a donc été choisi comme **axe prioritaire**, sur lequel engagé une **réflexion commune** et prendre des **orientations communes d'actions**, sans pour autant gommer les projets associatifs spécifiques des uns et des autres : **Le renforcement de la présence physique des acteurs sur le terrain.**

Cet axe se déclinera autour de 4 points de réflexion, à un niveau plus local, par groupe de départements :

- Comment atteindre les jeunes ? quels sont les lieux et espaces ressources pour les atteindre (lieux de vie et non plus seulement lieux commerciaux)
- Avec quels messages, quels supports ?
- Qui ? Avec quels acteurs ?
- Comment, avec quelle méthodologie d'action ?

La région a donc été divisée en deux groupes :

- Ain, Rhône, Loire, Ardèche et Drôme avec comme personnes référentes **Gérald Guerdat d'AIDES et Valérie Bourdin d'ALS**

- Isère, Savoie, Haute Savoie avec comme personne référente **Christine Haydont du Chalet du Thianty**

La tâche de ces personnes référentes sera d'organiser des réunions de concertation avec l'ensemble des acteurs concernés pour réfléchir à la déclinaison pratique de ces axes à un niveau plus local. Ceci suppose la mobilisation d'un large panel d'acteurs et donc de renforcer le partenariat avec les associations identitaires, les médecins de CDAG, les patrons d'établissements, et à travers eux, mobiliser des jeunes. Des dates ont été prises « en interne », pour chaque sous-groupe, pour ces réunions de concertation et la date du **mardi 12 septembre, à 14h30, au CRIPS**, a été posée pour une réunion régionale, entre personnes référentes et toutes personnes mobilisées, afin de préparer un compte rendu de l'état de la réflexion à la DRASS.

Le groupe présent à cette réunion s'est constitué « **groupe technique** » ou groupe de travail pour la poursuite de ce projet.

L'ensemble des acteurs mobilisés sera regroupé au sein d'un collectif (provisoirement ?) nommé la **PIPRA** (Plateforme Inter associative pour la Prévention en Rhône Alpes), un peu à l'image de la PIP, plateforme nationale, initiée par le CRIPS d'Ile de France.

Cette plateforme pourra permettre un échange des pratiques et une plus grande cohérence et complémentarité des actions sur la région.

Elle a donc pour vocation de s'ouvrir à l'ensemble des structures intéressantes et intéressées par la prévention en direction du public gay et qui se manifesteront auprès des personnes référentes précédemment citées.

Patrick Pelège, coordinateur du CRIPS, a été désigné comme animateur de la PIPRA et référent DRASS.

Bibliographie

- [1] Adam Ph., « Résultats de l'enquête en ligne sur le désir masculin : un nouveau regard sur la prise de risque parmi les gays et ses déterminants psychologiques », Rapport SNEG/I-PSR/Citégay, décembre 2004.
- [2] Beltzer N, Lagarde M., Wu-Zhou X., Grémy I., « Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au sida en France en 2004 », Etude ANRS-EN15-KABP, 2005, Observatoire Régional d'Ile de France, ANRS, CGP.
- [3] Bochow M., « Erosion du « safe sex » chez les homosexuels masculins », *Transcriptase/Transcriptase sud*, automne 2002, numéro spécial ANRS information, pp : 55-57.
- [4] Broqua C., « Enjeux méthodologiques des recherches ethnographiques sur la sexualité entre hommes », *Transcriptase*, 1997, n°52, pp : 18-23
- [5] Broqua C., « La communication publique sur le sida en direction des homosexuels et bisexuels masculins en France (1989-2002) » in Broqua C., Souteyrand Y. editors. *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, Paris : ANRS, 2003, pp.245-256
- [6] Broqua C., De Busscher P.O., « La crise de la normalisation. Expérience et condition sociales de l'homosexualité en France » in Broqua C., Souteyrand Y. editors. *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, Paris : ANRS, 2003, pp. 19-33
- [7] CNS (Conseil National du Sida), « Rapport sur la politique publique de prévention de l'infection à VIH en France métropolitaine. Recommandations pour une meilleure application de la politique publique de prévention de l'infection à VIH », 17 nov. 2005
In : www.cns.sante.fr/htm/avis/prevention/17_11_05, visité le 17/02/06
- [8] De Busscher P.O., « Saisir l'insaisissable. Les stratégies de prévention du sida auprès des homosexuels et bisexuels masculins en France (1984-2002) » in Broqua C., Souteyrand Y. editors. *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, Paris : ANRS, 2003, pp.257-271.
- [9] De Busscher P-O., « Jeunes homosexuels masculins : facteurs associés à une séropositivité ignorée », *Transcriptases*, 2005, n°122, pp. 16-19.
- [10] Delor F., « Vie psychique et séropositivité », in *Homosexualités, sida, séduction, mémoire, Triangul'ère*, Paris, Editions Christophe Gendron, 2002, n°3-1/2, pp : 96-99.
- [11] Delor F., « La vulnérabilité des jeunes gays », *Le Journal du Sida*, Juillet/août 1999, n°117, pp : 23-26.
- [12] Destombes C., « Prévention gay à Arcat, cap sur la jeunesse », le *Journal du sida*, 2006, n°183, p.6
- [13] Dodier N., « Les premières années de l'épidémie de sida et la conversion politique du mouvement homosexuel » in Broqua C., Souteyrand Y. editors. *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, Paris : ANRS, 2003, pp.1-18.
- [14] DRASS Rhône Alpes, Pôle de référence de Lyon, Données épidémiologiques patients VIH+ et homosexuels, données recueillies à partir des files actives hospitalières (données 2004), présentation du 14 mars 2006.

- [15] Dumas J., Otis J., Lévy J.J., « Au Québec, un programme Internet de prévention du sida à destination des homosexuels », *Santé de l'homme*, 2005, n°379, pp : 23-24.
- [16] Ecole de Santé Publique de Nancy, Techniques et méthodes disponibles pour le recueil des informations et leurs analyses, Fascicule de méthodologie cours + exposés - Maîtrise de Sciences Sanitaires et Sociales 2003-2004, 95p.
- [17] Ecole de Santé Publique de Nancy. Chapitre 5 et 6, Principes de conduite des diagnostics dynamiques. Programmation des interventions et des évaluations. In *Diagnostic de santé d'une population. Dossier documentaire*. Nancy : Ecole de Santé Publique de Nancy, 2000-2001. pp.127-161.
- [18] Heard M., « Suivi de l'infection à VIH/sida en Ile de France : les homosexuels masculins face au VIH/sida : données épidémiologiques et aspects de la prévention », *Bulletin de santé*, 2005, n°10, pp : 1-8
- [19] INPES (Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé), InVS (Institut de Veille Sanitaire), DGS (Direction Générale de la Santé), « Campagnes de lutte contre le VIH/Sida et les IST », dossier de presse, 2005, 15p.
- [20] INPES (Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé), InVS (Institut de Veille Sanitaire), DGS (Direction Générale de la Santé), « Contre le Sida, on a tous notre mot à dire », dossier de presse, Journée mondiale de lutte contre le sida, 1^{er} décembre 2005, 16p.
- [21] Institut de veille sanitaire, « Infection par le VIH/Sida chez les homosexuels en France, données des notifications obligatoires du VIH/Sida au 30 juin 2004 »
In : www.invs.sante.fr/publications/2005/vih_sida_homosexuels, visité le 17/02/06
- [22] Janody G., ARH (Agence Régionale de l'Hospitalisation) Rhône-Alpes, DRASS (Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales) Rhône-Alpes, « Recensement de l'activité VIH dans la région Rhône-Alpes année 2004 », Rapport 2005, 48p.
- [23] Laporte A., « Progrès thérapeutiques et relapse : pas de causalité », *Transcriptase/Transcriptase sud*, automne 2002, numéro spécial ANRS information, pp : 52-54.
- [24] « Homosexualité et sida en Europe », Lettre d'information du CRIPS d'Ile-de-France n°77, mars 2006.
- [25] « Séropositivité, Sexualité, Responsabilité, Prévention », Lettre d'information du CRIPS d'Ile-de-France n°75, sept 2005.
- [26] Lert F., « Prévention chez les homosexuels masculins : tout reste à entreprendre », *Santé de l'homme*, 2005, n°379, pp : 21-23
- [27] Lert F., Spire B., « Stratégies de réduction des risques chez les homosexuels », *Transcriptase*, 2002, n°103, pp : 2-5.
- [28] Lhomond B., « Le sens de la mesure : le nombre d'homosexuel/les dans les enquêtes sur les comportements sexuels et le statut de groupe minoritaire », in *Homosexualités : enjeux scientifiques et militants, Sociologie et sociétés*, numéro spécial, 1997, 29 (1), pp 61-69.
- [29] Maguet O., « Pour un interassociatif de la prévention », in *Homosexualités, sida, séduction, mémoire, Triangul'ère*, Paris, Editions Christophe Gendron, 2002, n°3-1/2, pp : 80-81
- [30] Mendès-Leite R., De Busscher P-O, "La construction historique et sociale de l'homosexualité et ses conséquences face à l'épidémie de sida », in *Sida et vie psychique : approche clinique et prise en charge*, Paris, La découverte, 1996, pp : 56-65

- [31] Mendès-Leite R., Deschamps C., « Des mots, des pratiques et des risques. La gestion différenciée de la parole et de la prévention du VIH chez des hommes à comportements bisexuels en France », *Sociologie et sociétés*, 1997, 29 (1), pp.99-111.
- [32] Mendès-Leite R., Proth B. « Pratiques discrètes entre hommes », *Ethnologie française*, 2002, 32 (1), pp.31-40.
- [33] Mendès-Leite R., Proth B., « Approche socio-anthropologique de la sexualité « anonyme » entre hommes », *Transcriptase*, 1997, n°52, pp : 14-17
- [34] ONUSIDA/OMS, Le point sur l'épidémie de sida : décembre 2005,
In : www.pasteur.fr/actu/presse/documentation/onusida.html. Visité le 20/02/06
- [35] Pelège P., « Les jeunes et leurs comportements », *Santé de l'homme*, 2001, n°356, pp : 15-17
- [36] Pelège P., « Sexualité : de la construction identitaire des jeunes à leurs représentations », *Santé de l'homme*, 2001, n°356, pp : 13-14.
- [37] Programme départemental de lutte contre le Sida « Une vigilance à maintenir », 1998-2001, DDASS du Rhône
- [38] Programme National de Lutte contre le VIH/Sida et les IST, 2005-2008, 83p.
- [39] Ruiz T., « Vers la réduction des risques sexuels », in *Homosexualités, sida, séduction, mémoire, Triangul'ère*, Paris, Editions Christophe Gendron, 2002, n°3-1/2, pp : 82-83
- [40] Saint Gal de Pons O., Weber D., « Enquête sur les souhaits et les attentes des personnes atteintes par le VIH dans le domaine du soin et de l'écoute psychologique », Etude CRAES-CRIPS Rhône-Alpes, 2002, 60p.
- [41] Saout C., « Y a-t-il quelque chose de nouveau dans la prévention ? », Acte de colloque, Congrès : 48^e rencontre du CRIPS Ile-de-France : Prévention des risques sexuels et/ou réduction des risques sexuels ? , Paris, 2002, pp.1-5
- [42] Sappe R., « Prévention gay : pratiques affinées et nouveaux messages », *Transcriptase/ Transcriptase sud*, automne 2002, numéro spécial ANRS information, p.58.
- [43] Velter A., Bouyssou-Miche A., Arnaud A., « Rencontre des partenaires masculins par Internet et comportements sexuels à risque, Enquête ANRS-Presses gay 2004 », *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, 2005, n°46-47, pp. 236-237.
- [44] Velter A., Broqua C., « Gestion des risques et sexe via Internet : quelle prévention auprès des homosexuels masculins ? », *Transcriptases*, 2004, n°118, pp. 51-54.
- [45] Velter A., Michel A., Semaille C., Rapport baromètre gay 2002, document en ligne,
In : www.invs.sante.fr/publications/2005/barometre_gay_2002/barometre_gay_2002.pdf,
visité le 11/01/06

Document vidéo :

« The Gift », Un documentaire sur la transmission volontaire du VIH, 2002, Etats-Unis, un film écrit et réalisé par Louise Hogarth, DVD, Mk2 éditions, 2002 Dream out Loud productions

ANNEXES

Table des ANNEXES

- ANNEXE 1 : Questionnaire
- ANNEXE 2 : Guide d'entretien auprès des responsables associatifs
- ANNEXE 3 : Guide d'entretien auprès des gérants d'établissements
- ANNEXE 4 : Guide d'entretien auprès des jeunes HSH
- ANNEXE 5 : Compte rendu de la réunion du 17 mai.



ANNEXE 1

Questionnaire de demande d'informations pour la cartographie des actions de prévention en direction du public gay ou des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HSH).

Nom de l'association :
Adresse :

Dans ce questionnaire, nous entendons par « prévention », toutes les actions de diffusion d'information concernant le VIH/Sida mais aussi les IST, VHB, VHC, les traitements d'urgence et le dépistage. Ainsi que l'écoute des personnes sur leurs problématiques liées au vécu de leur différence, leur isolement et toute discrimination liée à leur mode de vie, leur sexualité ou leurs pathologies infectieuses. Sans oublier l'accueil, l'orientation et le soutien.

I. Le public :

- Quelle est la tranche d'âge du public gay/HSH auprès duquel vous intervenez le plus souvent ?

- Moins de 18 ans
 18-25 ans
 25-40 ans
 40 ans et plus
 Tous âges
 Autre (précisez) :.....

II. Les actions en terme de prévention :

1) Quelles sont elles ?

- Intervenez-vous :

En **interne**, dans votre local oui non

En « **externe** » :

Dans les établissements scolaires oui non

Sur des stands lors de journées ou de soirées oui non

Dans des bars ou restaurants identitaires gays oui non

Dans les saunas oui non

Dans les discothèques oui non

Dans les sexe-clubs et vidéo clubs oui non

Dans les lieux ouverts de drague oui non

Par chat internet oui non

Autres (précisez) :.....

- Si vous intervenez dans les lieux identitaires gays (établissements commerciaux ou lieux ouverts de drague), depuis combien d'années le faites vous ?

Moins de 5 ans
 Entre 5 et 10 ans
 Plus de 10 ans
 Autre (précisez) :.....

2) Les lieux

- Quels sont les établissements identitaires gays ou gay-friendly (noms et adresse) où vous menez des interventions ? (Si la place est insuffisante pouvez vous joindre un listing ?)

		Sont ils signataires de la Charte du SNEG ?	
-	oui	<input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>
-	oui	<input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>
-	oui	<input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>
-	oui	<input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>
-	oui	<input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>
-	oui	<input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>
-	oui	<input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>
-	oui	<input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>
-	oui	<input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>
-	oui	<input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>
-	oui	<input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>
-	oui	<input type="checkbox"/>	non <input type="checkbox"/>

- Quels sont les lieux ouverts de drague sur lesquels vous intervenez ou dont vous avez connaissance dans le département (situation géographique des lieux ?)

-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-
-

3) Comment ?

- Quels sont vos supports de prévention ?

Dépliants	oui	<input type="checkbox"/>	non	<input type="checkbox"/>
Romans photos	oui	<input type="checkbox"/>	non	<input type="checkbox"/>
Affiches	oui	<input type="checkbox"/>	non	<input type="checkbox"/>
Diffusion des adresses des CIDAG	oui	<input type="checkbox"/>	non	<input type="checkbox"/>
Distribution/mise à disposition de préservatifs	oui	<input type="checkbox"/>	non	<input type="checkbox"/>
Distribution/mise à disposition de gel	oui	<input type="checkbox"/>	non	<input type="checkbox"/>
Cassettes vidéo	oui	<input type="checkbox"/>	non	<input type="checkbox"/>
Cd-rom	oui	<input type="checkbox"/>	non	<input type="checkbox"/>
Cartes	oui	<input type="checkbox"/>	non	<input type="checkbox"/>
Autre (précisez) :.....				

- A quelle occasion distribuez vous/mettez vous à disposition vos supports ?

En interne :

- Libre accès sur des présentoirs
- Lors de soirées/repas/réunions organisées dans le local
- Autre (précisez) :.....

En externe :

- Lors de soirées ponctuelles organisées par vous ou d'autres associations
- Lors de vos interventions dans les lieux identitaires gays ou autres
- Lors de la tenue de stands pour des journées spécifiques
- Autre (précisez) :.....

- Si vous tenez des permanences d'écoute ou avez des temps de discussion, sous quelle forme se déroulent ils ?

- En entretiens individuels
- En discussion de groupes
- Autre (précisez) :.....

- Quel est le nombre d'acteurs rattachés à vos actions de prévention ?

Salariés :

- 1 à 2 salariés
- Plus de 2 salariés
- Autre (précisez) :.....

Volontaires et bénévoles sur le terrain :

- 1 à 5
- 5 à 10
- Plus de 10
- Autre (précisez) :.....

- A combien estimez-vous le nombre de personnes rencontrées en permanence d'écoute ou temps de discussion, pour l'année 2004 ?

- 1 à 10 par mois
- 11 à 30 par mois
- 30 à 50 par mois
- Plus de 50 par mois

- Et pour l'année 2003 ?

- 1 à 10 par mois
- 11 à 30 par mois
- 30 à 50 par mois
- Plus de 50 par mois

4) A quelle fréquence ?

- Avez-vous des plages horaires spécifiques réservées à l'accueil du public gay/HSH ?

Oui Non

- Combien de temps consacrez vous à la prévention en direction du public gay/HSH ?

- Tous les jours
- Plusieurs jours par semaine
- 2 demi journées /moi
- 1 journée /mois
- Autre (précisez) :.....

- Quelle part estimez vous que cela représente de votre activité générale?

- Moins de 10%
- 10 à 30%
- 30 à 50%
- Entre 50% et 100%
- L'intégralité de votre activité

- Y a t'il des mois de l'année plus ciblés pour vos actions ?

- De janvier à mars
- De mars à juin
- De juin à septembre
- De septembre à décembre
- Autre (précisez) :.....

III. Partenariat :

- Quels sont, dans votre département, vos partenaires pour vos actions de prévention en direction du public gay/HSH?

Le SNEG

Des centres de documentation (lesquels).....

Des associations identitaires :

FGL

ARIS

Associations LGBT (lesquelles).....

Autres (précisez).....

Des associations de lutte contre le sida :

- AIDES
 - Act up
 - ACTIS
 - ALS
 - ADMS
 - Le Chalet du Thianty
 - Autres (précisez).....
- Associations généralistes :
- Les ADES
 - Des mutuelles
 - Autres (précisez).....
- Bénéficiez vous de financements spécifiques pour la prévention en milieu gay ?
- Oui Si oui : privés publics
- non

IV. Constats :

- Quels constats faites vous ? Sur une échelle de 1 (le plus faible) à 6 (le plus fort), comment pondérez vous ces différents facteurs dans la recrudescence des contaminations ?

Du côté des personnes ayant des pratiques homosexuelles :

- Optimisme excessif dans les trithérapies note (de 1 à 6) :
- Optimisme excessif dans le traitement d'urgence note:
- Effet de génération note:
- Moindre médiatisation des risques note:
- Médiatisation du relapse¹ et du bareback² note:
- Rencontres sur internet note:
- Isolement et mal-être note:
- Difficultés du « coming out » note :

Du côté des acteurs de terrain :

- Lassitude des acteurs de terrain note :
- Déplacement des préoccupations, du sanitaire au politique :
(homoparentalité, mariage gay) note :
- Diminution du nombre d'acteurs de terrain note :
- Baisse des financements note :
- Autre constat (précisez).....

**Merci d'avoir répondu à ce questionnaire !
et
Merci de le renvoyer avant le 1^{er} mars 2006 !**

¹ Relapse : notion désignant des rapports sexuels non protégés, en rupture d'un comportement habituellement « safe » (sûr)

² Bareback : notion désignant le choix délibéré d'avoir des rapports sexuels non protégés.



ANNEXE 2

Guide d'entretien auprès des acteurs de terrain : salariés, bénévoles et responsables associatifs

I. Carte d'identité de la structure

- Quel est le type de fonctionnement (avec des salariés, des bénévoles, estimation du nombre d'acteurs impliqués sur la thématique de la prévention en milieu gay, sans rentrer dans les détails), est-ce que la formation initiale, le profil des acteurs rentre en ligne de compte ?
Pour les bénévoles : comment fonctionne l'activité bénévole au sein de l'association, ont-ils reçu une formation ? y'a t'il des réactualisations ?
Y'a-t-il une vraie homogénéité dans les discours entre salariés et bénévoles ?

- « **Autoévaluation** » :

- ❖ **Les points forts** :

Quelle est votre spécificité ?
Quelles sont vos compétences ?
Quels sont vos savoirs faire ?

- ❖ **Les points faibles** :

Quelles sont vos limites ? en terme de légitimité à intervenir sur certains terrains
de moyens techniques, humains,
de qualifications des acteurs

Quel positionnement ?

Face aux différentes politiques de prévention (RDR)
Face aux institutions. Les bénévoles ont-ils connaissance du CRIPS ?

II. Les actions menées

- **Lesquelles ?**

Quels sont vos types d'intervention ? (Récit des pratiques, les outils, les documents utilisés ?)

- **Méthode**

Quel est le relationnel avec les patrons d'établissement, et avec les jeunes rencontrés en permanence d'écoute ou lors de discussions informelles ?

Sont ils vraiment dans une démarche de santé participative, essayent-ils de mettre les gérants ou les jeunes en position d'acteurs... ?

Les liens tissés sont ils pérennes ?

Quelle est leur visibilité ? Sont ils connus en tant que personnes ou en tant qu'association ?

Quelle est leur approche ? Professionnelle, prévention par les pairs, place du discours militant.

Quelles sont leurs méthodes d'évaluation ?
Quels sont vos partenaires ?

III. Leur expérience de la prévention dans le milieu gay

Quelles sont vos remontées de terrain ? (Discours informels lors de temps d'écoute, discussions : sur la vulnérabilité des jeunes, leur expérience/ perception de la prévention/des discours qu'ils reçoivent, la recrudescence des prises de risque)

Quels sont vos constats ? (Observations de terrain)

L'association a-t-elle elle-même mené de précédentes enquêtes de ce style ? (Entretiens qualitatifs auprès de responsables d'établissements et consommateurs HSH ?) si oui : dans quel contexte exactement, quels sont les discours recueillis ?

IV. Les actions à mener

Quel recul avez-vous sur vos actions ? Pertinence du lieu, d'autres acteurs et intervenants sont ils possibles ?

Quels nouveaux outils utiliser ?

Comment les adapter au public jeune ?

Projets pour une redynamisation des actions/remobilisation ?

Souhaiteriez vous faire partie d'un groupe de réflexion autour de la restitution des données de cette enquête, afin d'émettre des recommandations d'action ?



ANNEXE 3

Guide d'entretien auprès des responsables d'établissements

I. Carte d'identité rapide de l'établissement :

- **Comment s'affiche l'établissement (gay, gay-friendly, bar, pub....) ? y'a t'il une sélection de la clientèle, un quotas?**
- Quel est le type de clientèle ?
 - Tranche d'âge, à quelles heures viennent les 18-25 ?
 - Est-ce une clientèle qui s'assume ? en dehors de ce lieu ?
 - quelle est leur démarche (modalités de fréquentation, contexte) ?
 - leurs attentes vis-à-vis du lieu ? pourquoi choisissent ils celui-ci plutôt qu'un autre
 - Existe t'il un petit groupe d'habitues ? combien sont ils ?
 - Quelle est votre politique vis-à-vis de ce public, la liberté de comportement qui leur est laissée, les pratiques effectives ?
- **Votre niveau d'information et celui de votre personnel ?**
 - Pouvez vous répondre éventuellement aux questions d'un jeune sur le VIH/Sida, les IST, le dépistage...
 - Quelle est votre capacité à l'orienter?
- **L'implication dans la prévention**
 - Quels sont vos rapports avec la clientèle des jeunes (complicité, confidences, maternant...)
 - Jusqu'où intervenez vous pour les sensibiliser ?
 - Avec quels partenaires associatifs avez-vous travaillé ?
 - Pour quelles raisons et pourquoi cette association ?
 - Quel type d'information relavez vous ? la sélectionnez vous ? sur quels critères ?
 - Quels types de documents et matériels mettez vous à disposition ?
 - Quelle implication personnelle y a t'il de votre part ou de votre équipe, en dehors du travail des associations ? (temps d'écoute, soirées à thème, organisation de débats...)
 - Quel positionnement vis-à-vis du SNEG ? (pour les lieux de consommation sexuelle) : êtes vous signataire de la Charte ?

II. Leur expérience de la prévention dans le milieu gay

- **Rediscuter la prévention**
 - Son ressenti personnel : Qu'est-ce qui n'est pas fait en matière de prévention et qu'il conviendrait de faire ?
 - Quels sont les freins qui limiteraient la mise en place d'actions de prévention dans ce type d'établissement ?
 - Quelle pertinence de la prévention dans un lieu de recherche de convivialité ou de plaisir ?
 - La documentation est-elle adaptée à sa clientèle de jeunes ?
 - A quel meilleur moment de la démarche des jeunes intervenir ?
 - Recul sur le travail des associations, leur impact, leur légitimité
 - D'autres acteurs, intervenants seraient ils possibles ? Lesquels ?

- **Les discours, constats, observations de terrain**
 - Les jeunes sortent-ils, fréquentent ils encore beaucoup les lieux de convivialité comme celui-là ?
 - Sont ils une tranche d'âge plus vulnérable ?
 - Qu'est-ce qui explique les relâchements vis-à-vis de conduites protégées ? Quelles sont vos remontées de terrain ? (discours informels lors de temps d'écoute, discussions)
 - Discours des jeunes sur les asso ?
 - Sont ils gênés de se servir en doc, préservatifs ? quel a été le succès de certains outils (manga, roman photo ?)
 - Quels retours sur les soirées ou autres actions menées dans l'établissement ?

III. Les propositions - l'implication

- **Les propositions**
 - Comment bien adapter les actions au public jeune ?
 - Quels nouveaux outils utiliser (internet ? ont-ils un site ? les magazines ?)
 - Avez-vous des projets pour une redynamisation des actions/remobilisation ?
- **Les envies de s'impliquer**
 - Vous pensez vous responsable de la prévention faite dans votre établissement ? dans sa forme et dans son fond ?
 - Pensez vous que vous auriez un rôle de relais à jouer dans la prévention/information ?
 - Comment, sous quelle forme, l'envisagez vous ?
 - Quelle réserve auriez vous à véhiculer certains messages, à aborder certains sujets ?
 - Souhaiteriez vous faire partie d'un groupe de réflexion autour de la restitution des données de cette enquête, afin d'émettre des recommandations d'action ?



ANNEXE 4

Guide d'entretien auprès des jeunes HSH

I. Petit profil – analyse de sa démarche

- **Profil perso**

- Quel est ton âge ? (ne pas introspecter plus loin dans la vie intime du jeune homme, ses potentielles relations passées, conditions du coming out...)

- **La démarche, l'état d'esprit**

La fréquentation du lieu :

- Comment as-tu connu ici, depuis combien de temps viens-tu ?
- Comment es-tu venu la première fois ? Quelles étaient tes attentes (recherche d'un partenaire sexuel ou pas, découverte du milieu...) ?
- Quelles sont tes attentes actuelles ?
- Qu'est-ce qui te fait à présent choisir cet établissement plutôt qu'un autre ?
- Avec quelle fréquence y viens-tu ?

Ses sorties en général :

- Fréquentes-tu d'autres établissements ?
- As-tu entendu parler de la charte de responsabilité du SNEG, es-tu sensible au fait qu'elle ait été signée ou non par l'établissement ?
- Comment se font majoritairement tes rencontres (dans les lieux de rencontre, sur internet) ?

II. Son ressenti de la prévention dans le milieu gay

- **Quelle expérience de la prévention ?**

- Quelles expériences as-tu de la prévention contre le VIH de façon générale ?
- Quelles sont les informations auxquelles tu as eu accès ?
- Avec quelles associations ?
- Et de la prévention telle qu'elle est faite dans ce lieu ?

- **Rediscuter la prévention**

- Qu'est-ce qui n'est pas fait en matière de prévention et qu'il conviendrait de faire ?
- Qu'est-ce qu'il te manque, te sens-tu suffisamment informé ?
- Est-ce que la documentation est adaptée à quelqu'un comme toi (je montre la doc, on commente ensemble) ?
- Te souviens-tu de/comment avais-tu trouvé...discussion sur des outils de ma connaissance, diffusés récemment.
- Comment fonctionnes-tu : emportes-tu la documentation, la lis-tu sur place, y'a-t-il une gêne à aller se servir en doc' ?, en capote ? le pot à capote est-il bien placé ? et la doc ?
- Quels seraient les freins qui limiteraient la mise en place d'actions de prévention (soirées...) ici ?
- Est-ce que ça te semble pertinent de faire de la prévention dans un lieu de recherche de convivialité ou de plaisir ?

- Où faut-il en faire, quels sont les lieux les plus adaptés ?
- A qui s'adresse prioritairement la prévention contre le VIH/IST (hétéro, gays... discours sur la vulnérabilité de la tranche d'âge) ?
- Quel genre de message permettrait que tu le gardes toujours à l'esprit, et que tu sois toujours en mesure de prendre du recul sur tes comportements ?
- Quelle place est laissée aux sentiments amoureux, au désir, dans les messages de prévention et est-ce percutant d'intégrer ces dimensions ?
- Faut-il faire peur, choquer ?
- Quels sont les discours que tu entends autour de toi (discours des pairs, révélateur de son propre comportement) concernant l'utilisation du préservatif, les comportements à risque... ? quels sont les contextes dans lesquels on oublie plus facilement la capote ?

Si la confiance est bonne, l'entretien se déroule bien :

- Est-ce que tu assumes ton homosexualité en dehors de ce lieu, en dehors du cercle d'amis que tu as ici ?
 - T'est-il arrivé de prendre des risques, qu'est-ce que tu appelles « risques » ?
 - Comment te protèges-tu ?
 - Est-ce que le fait d'être en couple limite la prise de risques ?
 - Quelle est ton image du couple gay ? A partir de combien de temps est-ce que la relation est considérée comme stable ?
- **Positionnement et regard sur le travail des associations**
 - As-tu déjà poussé la porte d'une association, demander des informations sur un chat ou une ligne d'écoute, de quelle asso et pourquoi ?
 - Connais-tu les associations qui interviennent plus spécifiquement auprès du public gay ici (Lyon, Roanne, Annecy) ?
 - Quel est leur impact, leur légitimité ?
 - D'autres acteurs/intervenants seraient-ils possibles ? Lesquels ?
 - As-tu envie ou t'es-tu déjà impliqué activement dans une association ?
 - Relationnel avec le personnel de l'établissement - la recherche d'aide
 - Vers qui te tournes-tu en cas de soucis ?
 - Quels rapports as-tu avec l'équipe ici ?

III. Les propositions-l'implication

- **Les propositions**
 - Quels nouveaux outils pourrait-on utiliser (Internet, les magazines gratuits) ?
 - Comment bien adapter les actions à des jeunes dans la même démarche que toi ?
 - Qu'est-il possible de faire d'autre ? Avec quels acteurs ?
- **Les envies de s'impliquer**

Te sentirais-tu capable de t'impliquer à un niveau très local, celui de cet établissement en participant à l'organisation d'une « soirée prévention » ? Faire votre propre soirée entre jeunes pour des jeunes ? Un groupe de parole, une réunion avec (le gérant) pour réfléchir à des idées ?



Pour la restitution des données de l'état des lieux sur les activités de prévention en direction du public gay

Listing des personnes présentes cf. tableau à la fin du compte rendu

L'ordre du jour était :

- Restitution des données de l'état des lieux
- Présentation du document provisoire « Compte rendu de l'état des lieux des activités de prévention en direction du public gay pour la région Rhône Alpes »
- Débat sur les propositions et recommandations d'actions
- Définition d'un axe prioritaire d'orientation.

Suite à la restitution des données du recensement des activités par questionnaire, il a été suggéré qu'un vrai travail de cartographie, et non plus un listing comme il a été présenté, des lieux ouverts de drague, pour l'ensemble de la région, pourrait être à nouveau entrepris (remise à jour d'un travail entrepris en 2000).

Un débat s'est ouvert sur la visibilité des structures à travers les acteurs. Comment rendre plus visibles les associations ? Michel Colls d'Actis signale que tous les jeunes ayant contacté Actis avaient été orientés grâce au numéro Azur et que lorsqu'un réel besoin de recours aux associations se faisait sentir, les jeunes savent déjà trouver les moyens de le faire.

Comment mobiliser les jeunes ? Faut-il structurer et entretenir des réseaux de bénévoles ?

Christine Haydont souligne que ce qui ressort majoritairement des résultats concerne le manque de présence physique des acteurs sur le terrain.

Valérie Bourdin d'ALS suggère d'orienter la réflexion autour de 4 points :

- Comment atteindre les jeunes ? quels sont les lieux et espaces ressources pour les atteindre (lieux de vie et non plus seulement lieux commerciaux)
- Avec quels messages, quels supports ?
- Qui ? Avec quels acteurs ?
- Comment, avec quelle méthodologie d'action ?

Il a donc été choisi comme **axe prioritaire**, sur lequel engagé une **réflexion commune** et prendre des **orientations communes d'actions**, sans pour autant gommer les projets associatifs spécifiques des uns et des autres : **Le renforcement de la présence physique des acteurs sur le terrain.**

Cet axe se déclinera autour des 4 points de réflexion précédemment cités, à un niveau plus local, par groupe de départements. La région a donc été divisée en deux groupes :

- Ain, Rhône, Loire, Ardèche et Drôme avec comme personnes référentes **Gérald Guerdat d'AIDES et Valérie Bourdin d'ALS**
- Isère, Savoie, Haute Savoie avec comme personne référente **Christine Haydont du Chalet du Thianty**

La tâche de ces personnes référentes sera d'organiser des réunions de concertation avec l'ensemble des acteurs concernés pour réfléchir à la déclinaison pratique de ces axes à un niveau plus local. Ceci suppose la mobilisation d'un large panel d'acteurs et donc de renforcer le partenariat avec les associations identitaires, les médecins de CDAG, les patrons d'établissements, et à travers eux, mobiliser des jeunes. Des dates ont été prises « en interne », pour chaque sous-groupe, pour ces réunions de concertation et la date du **mardi 12 septembre, à 14h30, au CRIPS**, a été posée pour une réunion régionale, entre personnes référentes et toutes personnes mobilisées, afin de préparer un compte rendu de l'état de la réflexion à la DRASS.

Le groupe présent à cette réunion s'est constitué « **groupe technique** » ou groupe de travail pour la poursuite de ce projet.

L'ensemble des acteurs mobilisés sera regroupé au sein d'un collectif (provisoirement ?) nommé la **PIPRA** (Plateforme Inter associative pour la Prévention en Rhône Alpes), un peu à l'image de la PIP, plateforme nationale, initiée par le CRIPS d'Ile de France. A ce titre, il a été suggéré que des contacts soient pris rapidement avec Antonio Ugidos, directeur du CRIPS IdF pour avoir un retour des dernières réunions de la PIP IdF.

Cette plateforme pourra permettre un échange des pratiques et une plus grande cohérence et complémentarité des actions sur la région.

Elle a donc pour vocation de s'ouvrir à l'ensemble des structures intéressantes et intéressées par la prévention en direction du public gay et qui se manifesteront auprès des personnes référentes précédemment citées.

Patrick Pelège, coordinateur du CRIPS, a été désigné comme animateur de la PIPRA et référent DRASS.

Les corrections nécessaires au document « Compte rendu de l'état des lieux des activités de prévention en direction du public gay pour la région Rhône Alpes » seront communiquées par courrier électronique et seront intégrées au document **final** qui sera renvoyé le 26 mai au plus tard et servira de base à un compte rendu du travail effectué auprès de la DRASS.

Liste des personnes présentes et contacts

Noms	Fonction/structure	Adresses mail	Téléphone
Florian Billaud	Gérant du Little bar, Roanne	florianroa@aol.com	
Jonathan Da-Ponte	Employé du Double Side, Lyon	Mickeys17@caramail.com Mickeys17m@hotmail.com	
Gérald Guerdat	Coordinateur AIDES délégation Rhône-Ain	Aides.rhone.querdat@wanadoo.fr	04 78 68 05 05
Sonia Mersni	Stagiaire AIDES		
Michel Colls	ACTIS, St Etienne	Actis42@free.fr	04 77 41 66 99
Anne-Clémence Pouly	Membre d'ACTIS		
Stanislas Mommessin	Membre d'AIDES		
Sébastien Cambau	Délégué du SNEG	Rhone.alpes@sneg.org	
Valérie Bourdin	Directrice d'ALS, Lyon	valeriebourdin@sidaweb.com	04 78 27 80 80
Alexis Spéroni	Employé au Pink's, Lyon	Angealexis69@hotmail.fr	
Françoise Eydoux	Coordinatrice ADMS, Valence	Adms26@wanadoo.fr	04 75 78 49 09
Christine Haydont	Directrice adjointe Chalet du Thianty, Annecy	thianty@wanadoo.fr	04 50 67 64 95
Mamadou Dieng	Chargé de mission Chalet du Thianty	thianty@wanadoo.fr	
Caroline Glory	Chargé de mission Chalet du Thianty	thianty@wanadoo.fr	
Patrick Pelège	Coordinateur CRIPS	Patrick.pelege@craes-crip.org	04 72 00 55 70
Gaëlle Dubruc	Stagiaire au CRIPS	gubruc@gmail.com	04 72 00 55 70

FRAES

Fédération Rhône-Alpes d'Education pour la Santé
Centre Régional d'Information et de Prévention du Sida

9 quai Jean Moulin - 69001 Lyon
Tél. : 04 72 00 55 70 - Fax : 04 72 00 07 53
E-mail : contact@education-sante-ra.org

www.education-sante-ra.org